

Dédicaces

Arrivé au terme de mes études ; j'ai le plaisir de dédier ce modeste travail à :

Ceux qui ont éclairé mon chemin et sans eux je ne serais jamais arrivé à ce que je suis aujourd'hui, mes parents, pour leurs encouragements, soutiens et leurs prières pour que je réussisse dans ma vie. Que Dieu me les garde.

- A mon frère Hocine.
- A ma sœur Racha, son mari et leurs enfants adorables.
- A tous les membres de l'association « Al Irchad » de Boudouaou sans exception.
- A tous mes amis en particulier : Khaled LAREK, Cheikh Tayeb SAIDANI et son frère Smail , Kheirou, Lammali, Cherif, Sofiane, Lamine, Zeyd, Nabil, Fares et les autres.
- A ma tante Nouara et son mari Brahim qui, malgré la longue distance, ils étaient toujours là.
- A mon binôme Ibrahim et toute sa famille.

A tous mes amis de la promotion 2015/2016.

Fateh ALEM

Dédicaces

Je dédie ce mémoire à mes parents

Ibrahim ATMANE

REMERCIEMENTS

En premier lieu, nous tenons à remercier Dieu tout puissant qui nous a donné la force, la santé, la patience et le courage pour continuer et terminer nos études et notre présent travail.

Nous adressons nos chaleureux remerciements à :

Nos deux promoteurs ; M^{lle} Taous Asmah BENHIDJEB et Dr. Amar GUENDOUI de nous avoir, si humblement, épaulé dans notre travail. Nous les remercions aussi pour leur disponibilité, leur aide précieuse, leur patience, leurs encouragements et pour leur soutien.

Nous tenons à exprimer nos remerciements aux membres de jury d'avoir accepté d'examiner notre travail.

Nous tenons à remercier également, le chef du département et l'ensemble de nos enseignants, sans exception.

Nos sincères remerciements aussi à toute l'équipe pédagogique de notre département ; les administrateurs, les responsables de la bibliothèque, les responsables de la scolarité, et en plus particulier M^{me} BELHADJ.

Nous remercions aussi ceux et celles qui ont contribué, de près ou de loin, à la réalisation de ce modeste travail.

Sommaire

Dédicaces

Remerciements

Sommaire

Introduction générale

**PARTIE THEORIQUE: LA TRADUCTION DES JEUX DE MOTS
DANS LE SAINT CORAN 4-26**

I-Autour du Coran:

II- Jeux de mots et théories

III- Aperçu sur l'exégète 'Ibn Kathir'

**PARTIE PRATIQUE: ETUDE ANALYTIQUE COMPARATIVE DES
DEUX TRADUCTIONS DES HOMOPHONES 27-56**

I-Présentation des deux traducteurs

II-Analyse et comparaison des traductions des homophones

III-Résultats obtenus

Conclusion générale

Bibliographie

Annexe 1 : corpus en arabe

Annexe 2 : traduction de Jaques BERQUE et de Mohammed CHIADMI

Table des matières

Résumé en langue française

المُلخَصُ بِاللُّغَةِ الْعَرَبِيَّةِ

Introduction générale

Introduction générale

La traduction est une discipline autant passionnante que complexe. Sa complexité vient du fait qu'elle vise à concilier plusieurs langues et plusieurs cultures or la tâche n'est pas du tout facile en raison des différences qui existent entre les langues ainsi que les stratégies, procédés et théories qui se diffèrent d'un domaine à un autre.

Notre choix s'est porté sur la traduction des homophones de l'arabe vers le français dans le Saint Coran, et bien précisément sur l'aspect esthétique des homophones qui était l'objet d'un débat chez plusieurs linguistes et traducteurs sur la manière de les traduire dans ce genre de texte qui est considéré, dès sa révélation jusqu'à nos jours, comme défi aux plus grands orateurs et rhétoriciens arabes, car la traduction des textes sacrés, elle même est considérée comme l'une des traductions les plus difficiles et délicates à faire. La traduction du Saint Coran nécessite une bonne connaissance de la culture et de la religion musulmane. Nous avons abordé le sujet en question en complément des travaux qui ont été réalisés, tel que le mémoire de magistère du GOUDJIL Bouziane de l'année 2005, intitulé « *les choix lexico-sémantiques dans la traduction berquienne du Coran* ». L'homophonie étant l'un des types de jeux de mots constitue, en lui-même, un sujet de recherche portant une difficulté majeure pour les traducteurs et ce en raison des caractéristiques de chaque langue. Cette difficulté nous a amenés à poser cette question : **Comment le traducteur procède-t-il pour traduire les homophones de l'arabe vers le français dans le texte coranique ?** Quelles stratégies et quels procédés adopte-t-il pour rendre le sens de ce genre de jeux de mots ? Est-il possible de conserver aussi la forme et le sens ? Le texte d'arrivée portera-t-il le même aspect esthétique ? Le traducteur sera-t-il sourcier ou cibliste ? Telles sont les questions auxquelles nous tâcherons de répondre dans notre mémoire.

Avant de commencer notre étude nous envisageons les hypothèses suivantes :

- Le procédé auquel les deux traducteurs se référeraient beaucoup plus est celui de l'équivalent.
- La traduction littérale pourrait induire le traducteur en erreur lors de la traduction de l'homophonie.
- Les deux traducteurs iraient aussi, entre temps, délaissé l'aspect esthétique.

Ce qui nous a attirés à ce phénomène c'est son aspect esthétique, et le manque des études qui l'éclaircissent et qui se semblent insuffisantes à son propos, à part peut être

Introduction générale

dans la langue arabe où les homophones, eux même sont ambiguës. En outre, nous voulons par cela franchir la difficulté d'aborder ce sujet et les obstacles qui ne sont pas encore touchés.

Notre travail sera appliqué sur six exemples pris de quelques versets coraniques dont nous ferons une étude analytique et comparative entre deux traductions différentes ; celle de Jacques BERQUE et celle du Mohammed CHIADMI. Le premier est un sociologue, anthropologue, qui a vécu dans des différents environnements, il est titulaire de la chaire d'histoire sociale de l'Islam contemporain au Collège de France de 1956 à 1981, il est membre de l'Académie de langue arabe du Caire depuis 1989. En outre, il est l'auteur de nombreuses traductions, appréciées notamment pour la qualité de leur style, dont celle du Coran. Tandis que le deuxième qui a appris, très jeune, le Coran, il est aussi titulaire d'une licence d'histoire-géographie qui l'aide à comprendre le sens de chaque mot utilisé dans le Coran selon son cadre spatio-temporel, il est aussi titulaire d'une licence en lettres et du diplôme de traduction délivré par l'Institut des Hautes Etudes de Rabat, en 1948, toutes ces raisons peuvent être considérées comme des supports qui leurs ont aidés à traduire le Coran.

Pour répondre aux besoins de notre étude, nous nous baserons sur une série d'ouvrages cités dans la bibliographie générale, à titre d'exemple : « L'Interprétation du Coran par Ibn Kathir traduit en français par Ahamad Harakat », « *Les jeux de mots* » de Jacqueline Henry .Nous nous appuyerons aussi sur « *la théorie interprétative* » de Marianne LEDERER et Dannica SELESKOVITCH, et « *la stylistique comparée* » de VINAY et DARBELNET qui semblent convenables à appliquer dans ce genre de texte.

Et afin de répondre à notre problématique, nous avons élaboré un plan de travail, entêté par une introduction générale, puis une partie théorique suivie d'une partie pratique. La première comprend à son tour des différents concepts, tel que l'intitulé « Autour du Coran », où nous donnerons la définition du texte coranique, ses caractéristiques, quelques un de ses aspects, et enfin les difficultés et les contraintes de sa traduction, un autre concept qui s'articulera sur les jeux de mots ; définitions et typologie, ainsi que la théorie interprétative et les procédés de la traduction de la stylistique comparée de VINAY et DARBELNET. Nous finirons cette partie par un aperçu général sur l'exégète Ibn Kathir. Tandis que la deuxième partie qui sera consacrée, dans sa majorité, à l'étude analytique comparative des

Introduction générale

deux traductions des homophones. Nous allons la commencer par la présentation des deux traducteurs, puis une analyse et comparaison des traductions des homophones, où nous présenterons, sous forme d'un tableau, chaque exemple en langue arabe accompagné des deux traductions(celle de Jacques BERQUE et celle de Mohammed CHIADMI), suivie par l'explication de chaque homophone en question en se basant sur celle de Ibn Kathir, ensuite l'analyse et la comparaison entre la traduction des deux traducteurs.

En dernier lieu, nous terminerons notre travail de recherche par une conclusion où nous résumerons les résultats obtenus.

PARTIE THEORIQUE

La traduction des jeux de mots dans le Saint Coran

Partie théorique : La traduction des jeux de mots dans le Saint Coran

Dans ce chapitre, nous allons présenter un aperçu général sur le Coran, toute en commençant par sa définition, ses caractéristiques et quelques uns de ses aspects, et les difficultés de sa traduction, puis, nous présenterons un survol de ce que l'on entend par l'expression « jeux de mots », nous allons par la suite voir les différents types de ces jeux de mots, en se basant sur le type sur lequel notre étude se déroulera : l'homophone, sa définition, ses types justifiés par quelques exemples. En outre, la théorie et les procédés de la traduction qui seront appliqués dans notre étude, tout en finissant par un aperçu général sur l'exégète Ibn Kathir.

La traduction du texte coranique est une traduction très délicate, elle nécessite une immense connaissance dans le domaine de la langue arabe ainsi que la religion musulmane, sa stylistique et sa particularité linguistique, car le Coran est un texte sacré qui demande une traduction fidèle.

I-Autour du Coran

Le texte coranique a été défini de différentes manières, parmi ces définitions, celle qui sera accompagnée de quelques caractéristiques.

1- Définition du texte Coranique

D'après l'histoire musulmane, le Coran a été révélé sur une période de 23ans. Il englobe 144 sourates, qui, elles-mêmes, se divisent en versets au nombre de 6666, le Coran est écrit en arabe dialectale Quraychite. Le Coran se déverse traditionnellement en deux parties selon les thèmes abordés et le lieu de révélations des sourates : les Sourates mecquoises et les Sourates médinoises.

Selon le dictionnaire le Petit Robert « *le Coran est le livre sacré des musulmans contenant la doctrine islamique.* » (Rey, 1998 : 285)

Le Coran est le livre qui regroupe les paroles divines révélées au Prophète Mohammed- que le salut et la bénédiction d'Allah soient sur lui- dont il n'est pas l'auteur comme prétendaient ceux qui ont voulu dénigrer son importance et le prendre comme une cible de leurs critiques. (Harakat, 2012).

Partie théorique : La traduction des jeux de mots dans le Saint Coran

وَالْقُرْآنُ هُوَ الْكَلَامُ الْمُعْجَزُ الَّذِي أَنْزَلَ عَلَى النَّبِيِّ صَلَّى اللَّهُ عَلَيْهِ وَسَلَّمَ، وَهُوَ مُشْتَقٌّ مِنَ الْفِعْلِ "قَرَأَ" بِمَعْنَى "تَلَا"، فَهُوَ مُرَادِفٌ لِلْقِرَاءَةِ عَلَى قَوْلِ اللَّهِ تَعَالَى: (إِنَّ عَلَيْنَا جَمْعَهُ وَقُرْآنَهُ، فَإِذَا قَرَأْنَاهُ فَاتَّبِعْ قُرْآنَهُ) وَمِنْ أَسْمَائِهِ أَيْضًا نَجِدُ الْكِتَابَ وَالْفُرْقَانَ (أبو عبد الرحمن، 2005).

Le livre Sacré de l'islam composé des révélations transmises par Dieu (en arabe Allah) au Prophète Mahomet par l'intermédiaire de l'archange Gabriel (en arabe Djabraïl), il est divisé en 114 chapitres, appelés surates (de l'arabe *sūrat*), subdivisés en versets (*ayat*) et classés selon un ordre de longueur décroissante.

Le Coran qui représente la parole divine, est à la fois l'acte constitutif de la religion islamique et sa référence absolue. Son texte a fourni, à côté du recueil des traditions liées à la vie du Prophète (la *sunna*), les bases de l'édifice islamique : la théologie et le droit musulman, la langue et la littérature arabe, enfin le culte musulman, qui réserve une place centrale à la récitation de ses versets. (<http://www.larousse.fr/encyclopedie/oeuvre/Coran/114624>) (Consulté le 21/01/2016).

2. Caractéristiques du texte coranique

Selon la préface de la traduction d'Edouard MONTET le texte coranique est considéré parmi les textes les plus difficiles à comprendre. (MONTET, 1998).

Zineb ABD EL AZIZ, traductrice du Coran, affirme dans son introduction à sa traduction que « *le Coran contient tous les éléments de rhétorique, de l'élaboration du discours, de la recherche et de la disposition des arguments, et il est d'une poésie inégalable* » (Zeinab ABD EL AZIZ : 2009), version PDF disponible sur : (www.lenoblecoran.fr) (consulté le 15.06.2015). Certainement que le Coran est un texte très facile à comprendre, mais la maîtrise et la connaissance parfaite de la langue arabe ne suffit pas pour comprendre ce genre de texte, car il est lié à un contexte et des faits historiques, culturels et civilisationnels.

Tariq RAMADAN note à cet effet, d'ailleurs qu'« *Il est impossible sans rapport à la contingence historique, d'en tirer des renseignements bruts sur telle ou telle dimension de l'islam : ici, l'intelligence est invitée à observer les faits, à les étudier en fonction d'un environnement et à en tirer des principes à travers une étude dialectique du texte et du contexte. Travail exigeant qui requiert une étude, une spécialisation et une grande*

Partie théorique : La traduction des jeux de mots dans le Saint Coran

prudence, nous dirions même une extrême pudeur intellectuelle ». (Tarik Ramadan, <http://tarqramadan.com/blog/2004/09/22/preface-du-coran-extrait/>) (Consulté le 08.07.2015).

Le Coran aborde divers sujets, tels que le jour de la création de l'homme, le dernier jour du jugement, des récits sur des prophètes antérieurs à Mohamed-que le salut et la paix d'Allah soient sur lui-, la science, le paradis, l'enfer, les règles concernant la vie religieuse, la pratique culturelle et des thèmes comme le mariage, le divorce et l'héritage, mais se concentre surtout sur l'unicité de Dieu. (GOUDJIL, 2005-2006).

Ce texte Sacré se distingue par sa langue riche, qui est un mélange de prose et de poésie. Le style est spécifique, sa grammaire ainsi que son vocabulaire sont souvent difficiles à comprendre en raison du climat où il a été révélé. Il a toujours été considéré comme l'exemple d'arabe le plus parfait, qu'aucune production humaine ne saurait égaler. (Ibid.)

« وَمِنْ خَصَائِصِ الْقُرْآنِ أَيْضًا أَنَّهُ يُفَسَّرُ بَعْضُهُ بَعْضًا حَيْثُ يَقُولُ أَبُو عَلِيٍّ الْفَارِسِيُّ أَنَّ الْقُرْآنَ كُلَّهُ كَالسُّورَةِ الْوَاحِدَةِ، وَلِهَذَا يُجَاوِزُ الشَّيْءُ فِي سُورَةٍ وَجَوَابُهُ فِي سُورَةٍ أُخْرَى، فَقَدْ أَجْمَعَ الْعُلَمَاءُ أَنَّ أَشْرَفَ أَنْوَاعِ التَّفْسِيرِ هُوَ تَفْسِيرُ كِتَابِ اللَّهِ تَعَالَى بِكِتَابِ اللَّهِ، لِذَلِكَ لَا أَحَدٌ أَعْلَمُ بِكَلَامِ اللَّهِ جَلَّ وَعَلَا مِنْ اللَّهِ جَلَّ وَعَلَا ». (أبو عبد الرحمن، 2005: 122-123)

Parmi les caractéristiques du Coran c'est qu'il interprète lui-même. Abou Ali el Farisi dit à ce propos que le Coran est comme une seule sourate, en effet, on trouve la réponse d'un verset dans un autre. Les Ulémas se sont mis d'accord que la meilleure interprétation du Coran est l'interprétation du Coran par lui-même, car seul le Dieu qui sait le vrai sens de sa parole divine. (Notre traduction)

Les Ulémas de la Sunna se sont mis d'accord aussi que la révélation s'est effectuée plus qu'une fois, et les vrais exemples montrent qu'elle est passée par deux phases :

1: الإنزال جُملةً في ليلة القدر:

« وَتَمَّ ذَلِكَ مِنَ اللَّوْحِ الْمَحْفُوظِ إِلَى بَيْتِ الْعِزَّةِ فِي السَّمَاءِ الدُّنْيَا، قَالَ تَعَالَى: (إِنَّا أَنْزَلْنَاهُ فِي لَيْلَةِ الْقَدْرِ) سُورَةُ الْقَدْرِ الْآيَةُ 1، وَ قَالَ أَيْضًا: (إِنَّا أَنْزَلْنَاهُ فِي لَيْلَةِ مَبَارَكَةٍ) الدُّخَانُ 30، وَ كَذَلِكَ (شَهْرُ رَمَضَانَ الَّذِي أُنزِلَ فِيهِ الْقُرْآنُ) سُورَةُ الْبَقَرَةِ 184، وَأُخْرَجَ الْحَاكِمُ فِي مُسْتَدْرَكِهِ، عَنِ ابْنِ عَبَّاسٍ

Partie théorique : La traduction des jeux de mots dans le Saint Coran

قَالَ: أَنْزَلَ الْقُرْآنَ جُمْلَةً وَاحِدَةً إِلَى السَّمَاءِ الدُّنْيَا لَيْلَةَ الْقَدْرِ، ثُمَّ نَزَلَ بَعْدَ ذَلِكَ فِي عِشْرِينَ سَنَةً، وَقَالَ الْقُرْطُبِيُّ فِي الْجَامِعِ: "وَلَا خِلَافَ فِي أَنَّ الْقُرْآنَ أَنْزَلَ مِنَ اللَّوْحِ الْمَحْفُوظِ لَيْلَةَ الْقَدْرِ جُمْلَةً وَاحِدَةً" (أبو عبد الرحمن، 2005: 16).

C'est-à-dire qu'il a été descendu en une seule fois au ciel inférieur durant la Destinée, Dieu dit à ce propos : (إِنَّا أَنْزَلْنَاهُ فِي لَيْلَةِ الْقَدْرِ) dans le même contexte, Il a dit : (إِنَّا أَنْزَلْنَاهُ فِي لَيْلَةِ الْقَدْرِ) (شهر رمضان الذي أنزل فيه القرآن) . (Notre traduction). (مباركة)

2. الإنزال منجماً:

"و معناه أنه نزل من بيت العزة بالسمااء الدنيا إلى الرسول صلى الله عليه و سلم مفزقاً تبعاً للحوادث و الوقائع و المناسبات، قال تعالى: (و قال الذين كفروا لولا نزل عليه القرآن جملة واحدة، كذلك لنثبت به فؤادك ورتلناه ترتيلاً) الإسراء الآية 106. و أخرج البخاري عن ابن عباس رضي الله عنهما:- (حم، و الكتاب المبين) الدخان الآية 1. قال: "بعث الرسول صلى الله عليه و سلم أربعين سنة، فمكث بمكة ثلاثة عشر سنة يوحى إليه، ثم أمر بالهجرة عشر سنين، و مات و هو ابن ثلاث و ستين" (أبو عبد الرحمن، 2005: 17)

Ça veut dire qu'il a été révélé, ensuite, en fragments au Prophète qu'Allah le bénisse et le salue, sur une période de 23 années dans des circonstances précises ou suite à des questions ou dans des cas particuliers, Ibn Abbas- que Dieu les accorde- dit à ce propos que le Prophète - que le salut d'Allah et la bénédiction soient sur lui- a été envoyé pour une période de quarante ans, il a demeuré treize ans à la Mecque recevant la révélation, puis Dieu l'ordonna d'émigrer pendant dix ans. Il est mort à l'âge de 63 ans. Et voila que quatorze siècles se sont écoulés où aucune lettre n'a été ni modifiée ni changée ni altérée. Le Coran demeurera ainsi éternellement authentique et inimitable. Le Seigneur l'a voulu pour sauvegarder sa religion contre les intrigues des ennemis qui essayent de falsifier les textes et de violer la substance du credo en vue de la modifier. (Notre traduction).

2.1. Dans quelle case est classé ce genre de texte ?

Selon KARJOUSLI, la question de classement du Coran était souvent le souci des linguistes. La plupart des linguistes arabes ne l'ont jamais classé ni dans la littérature, ni parmi les textes poétiques mais ils le considèrent comme une forme propre où aucun ne

Partie théorique : La traduction des jeux de mots dans le Saint Coran

peut produire un tel texte. (Sofiane Al Karjousli : URL : <http://ufr-lacs.univ-provence.fr/cielam/node/547>,(consulté le 09.07.2015).

En raison de l'universalité du Coran, les autres peuples, non arabes, se soucient de le découvrir, mais non plus avec sa langue de révélation. Le traducteur se débrouillera, il se positionne entre deux langues différentes ; l'arabe qui se caractérise par sa richesse et son ambiguïté, et la langue vers laquelle il produira ce texte. C'est l'une des difficultés à laquelle sera confronté le traducteur. Le texte est d'un genre particulier, il devra donc adopter une méthode aussi particulière pour comprendre son contenu et le traduire à un public qui ne maîtrise pas la langue arabe. Donc le coran n'est ni de la prose ni de la poésie, il reste particulier par son genre.

Malek CHEBEL voit en cela une situation intenable. *« Pour moi ce serait une erreur méthodologique que de vouloir savoir préalablement si il y a révélation ou pas. Cela dénature totalement l'abord de l'ensemble. Il vaut mieux ne pas penser que c'est une révélation. Comment aborder un texte dont on aurait préalablement la certitude qu'il est divin ? Comment se pardonner la moindre faiblesse humaine pendant la traduction ? Comment traduire la langue de Dieu ? Qui suis-je pour le faire, comment être à la hauteur ? »* (Malek CHEBEL : www.lesinfluences.fr/IMG/pdf/malek-chebel.pdf(consulté le 13.07.2015). En répondant à ses questions, dire à ne pas penser que c'est une révélation va donner une liberté totale au traducteur pour, peut être, inclure des choses non dites dans le Coran. Certainement que les paroles ou le texte reste divin mais puisque Dieu l'a révélé, c'est parce qu'il y a, sans doute, un objectif et une nécessité pour que les gens se convertissent à l'islam, qui est le bon chemin, pour organiser aussi leur vie. Sa traduction est alors indispensable. Dieu même sait que pour en faire il fallait le faire descendre ce texte sacré en qualité universelle, et puisque c'est Lui qui a créé l'homme, Il sait que sa conscience est restreinte, alors il ne faut pas être supérieur pour le traduire mais être responsable et faire tout le possible pour être proche de ce que Dieu veut dire, notant qu'on peut jamais traduire parfaitement le Coran.

KARJOUSLI souligne qu'*« Un certain nombre de linguistes et théologiens pensent ainsi que les versets coraniques riment, tout comme les vers d'un poème. Pour eux l'esthétique du coran réside dans ces versets qui chantent et qui riment »* (Sofiane Al Karjousli,URL : <http://book.openedition.org/pupo/1859> (consulté le 18.07.2015).

Partie théorique : La traduction des jeux de mots dans le Saint Coran

Pour lui, la majorité des musulmans évitent de parler d'un lien entre le Coran et la poésie, pour ne pas semer le doute que le Coran est la poésie qui appartient au Prophète - que le salut et la bénédiction d'Allah soient sur lui- et non à Dieu comme le considéraient les premiers Qurayshites(Sofiane Al Karjousli,URL : <http://book.openedition.org/pupo/1859> (consulté le 18.07.2015).

KHORAMSHAHI soulève un point très important, celui de la traduction de cette 'ornement' du Coran. *Est-il possible de traduire cet aspect poétique du Coran ?* (Baha-od-Din KHORRAMSHAHI : <http://www.teheran.ir/spip.php?rubrique191>. (Consulté le 23.07.2015).

Massika SENOUSSE de l'université de Ouargla note dans un article que « *Les rimes favorisent entre autre la mémorisation du texte et provoquent des sensations et émotions intenses chez le lecteur* ». (Massika Senoussi : http://197.201.10.72/pagesweb/pressUniversitaire/doc/Pubs.ALMUSTARGIM_ART-SENOUSSE.PDF.(consulté le 28.07.2015). Sans doute que le Coran avec ses rimes et son style le rendre plus facile à apprendre.

2.2 Est-il possible de reproduire le même effet que porte le texte de départ ?

SENOUSSE pour sa part, revient plus loin pour s'interroger sur l'effet psychique qu'exerce cet ornement du Coran sur le lecteur. Alors « *Une traduction fidèle se doit, par conséquent, de prendre en compte cette dimension formelle et la charge émotionnelle qu'elle garantit* » (ibid). Elle affirme dans ses paroles que la fidélité de rendre un tel texte coranique doit être effectué à travers une étude approfondie sur la manière de traduire ses charges émotionnelles.

Alors, la traduction fidèle dans un texte spécifique, que cette traduction n'est pas garanti parfaitement car seul le Dieu qui sait le vrai sens de ce texte. Le traducteur peut traduire l'ensemble de ses mots, mais puisqu'il (le Coran) touche beaucoup plus les sentiments de l'homme, la traduction des émotions et des sentiments peuvent être mal traduits ou non traduits de tout.

CUYPERS souligne que les procédés sur lesquels se basent la composition du texte coranique « *parallélismes, synonymie, antithèse, chiasme...*) ne se réalisaient pas qu'à l'échelle minimale des mots, des stiques ou des phrases, mais également à l'échelle

Partie théorique : La traduction des jeux de mots dans le Saint Coran

d'unités plus larges, conférant au texte une véritable structure rhétorique et donc une logique d'ensemble, basée sur le principe de symétrie». (Michel CUYPERS : [http://www.oasiscenter.eu/fr/articles/classiques-arabo-musulmans/2009/La règle du Coran](http://www.oasiscenter.eu/fr/articles/classiques-arabo-musulmans/2009/La_règle_du_Coran) , La rhétoriques sémique (consulté le 03.09.2015).

3-Quelques aspects du Coran

A part son contenu essentiellement religieux, le Coran présente plusieurs aspects dont nous allons parler brièvement en nous limitant à ces trois :

3-1-Aspect social :

Sur le plan social, le Coran, étant la base immuable de l'Islam, a créé une révolution mondiale et une civilisation grandiose. D'un peuple quasi analphabète que formaient les arabes de la presqu'île (**شِبْهُ الْجَزِيرَةِ الْعَرَبِيَّةِ**) sans être très impressionnés par ceux qui l'entouraient ou aidés par un facteur extérieur, ils ont pu grâce à ce Coran et ses enseignements, créer une grande civilisation reconnue comme étant l'une de plus célèbres de l'histoire. Car le Coran ouvre la fenêtre de la pensée, menant l'homme au Cœur de la vérité. Il invite l'homme avec insistance à la réflexion, à la contemplation, au réalisme, à la libération de l'esprit. (Harakat, 2012 : vol 1).

Ce peuple nomade qui n'avait aucune conception de la civilisation, qui adorait les idoles et les statues, sortit de la péninsule dont le cœur rempli de foi pour prêcher l'Islam, proclamer l'unicité du Seigneur et apporter à l'humanité une civilisation basée sur la fraternité et l'égalité. Cet essore inouï n'avait comme source que le Coran qui a imposé de nouvelles règles à la société qui lui assurent le salut dans les deux mondes. (ibid.).

3- 2-Aspect scientifique :

Lorsqu'on considère que le Coran est un Livre d'ordre religieux en premier lieu, cela ne nous exempte pas de souligner son aspect scientifique. Nous y trouvons plusieurs versets où Dieu exhorte et pousse l'homme à apprendre. Il nous suffit de citer que le premier mot qui a été révélé au Prophète- qu'Allah le bénisse et le salut- fut : « **Lis** » car on ne peut acquérir une science sans lecture, même le Coran signifie, en arabe, la lecture par excellence.

Partie théorique : La traduction des jeux de mots dans le Saint Coran

Si quelques notions scientifiques se trouvent en germe dans le Coran, les découvertes de nos jours ne font que les affirmer sans aucune contestation. Vu les différentes branches de la science et leur ampleur qui ne proviennent que de la grâce de Dieu, le bon Dieu a simplifié cette importance en quelques mots disant : **قَالَ تَعَالَى: (إِنَّمَا يَخْشَى اللَّهَ مِنْ عِبَادِهِ** (**الْعُلَمَاءُ**) : « **Parmi les hommes, seuls les savants craignent vraiment Allah** », étant donné que ces savants-là, par leurs recherches et découvertes, puissent constater les secrets de la création et croire en un seul Dieu créateur. Des réalités incontestables qui ne sont mentionnées en détail avec cette diversité que dans le Coran, bien que d'autres écritures ne contiennent qu'une minorité.

Cela confirme toujours que ce Livre est purement céleste, aucun mortel n'y a pas participé à sa révélation, autrement les choses auraient été exposées d'une façon qui crée de doutes sur sa véracité. Dieu a dit à ce propos : « **N'ont-ils jamais médité sur le Coran ? Si ce livre venait d'un autre que d'Allah, ils y auraient relevé des nombreuses contradictions** » [Coran IV, 82] (Harakat, 2012 :8, vol 1).

Mr. Youssef Mroué, dans son livre : « Les histoires naturelles dans le Coran » a pu relever les différentes branches scientifiques qu'a mentionnées le Coran :

Mathématique	61 versets
Physique	264 versets
Physique nucléaire	5 versets
Chimie	29 versets
Relativité	62 versets
Astronomie	111 versets
Climatologie	20 versets
Hydrologie	14 versets
Zoologie	12 versets

(ibid).

Partie théorique : La traduction des jeux de mots dans le Saint Coran

Agronomie et Botanique	21 versets
Biologie	36 versets
Géophysique	73 versets
Ethnologie	10 versets
Géologie	20 versets
Cosmogonie et Cosmologie	36 versets

A ne pas oublier enfin que le Coran est le Livre céleste qui a parlé de la création de l'univers et celle de l'homme plus que les autres Ecritures. (Harakat, 2012 : 8, vol 1). Notant comme un exemple à cet égard : [36] Gloire à Celui qui a créé toutes sortes de couples de ce que fait pousser la terre, de ce que les hommes eux-mêmes engendrent et de tant d'autres choses dont ils ignorent la nature !

[37] N'est-ce pas un autre signe pour eux que la nuit qui, succédant au jour, plonge les hommes dans les ténèbres ? [38] Et le Soleil qui vogue vers le lieu qui lui est assigné, suivant l'ordre établi par le Très-Puissant, l'Omniscient ? [39] Et la Lune à laquelle Nous avons assigné des phases successives au terme desquelles elle devient aussi fine que la tige d'un vieux régime de dattes dégarni ? [40] Et le Soleil qui ne saurait rejoindre la Lune ni la nuit qui ne saurait devancer le jour, chaque astre devant voguer sur l'orbite qui lui est assignée ! [Sourate de Yâ-Sîn, 36-40]

3-3-L'aspect littéraire

Il se caractérise par la beauté du style, la grasse d'expression et la puissance de la langue. Le peuple arabe, malgré son éloquence innée, devait confronter un langage qui n'était ni de la prose ni de la poésie, c'est un nouveau langage, il se caractérise par la pureté, la beauté du style et le rythme harmonieux ainsi que la primauté des concepts et des thèmes qu'il aborde faisaient l'objet de la différence de façon fondamentale.

A.J Arberry, dans son ouvrage intitulé «*The Quran Interpreted* » a déclaré : «*Chaque fois que j'entends le Coran psalmodié, je m'imagine écoutant de la musique. Par delà le flot de mélodie qui s'écoute, le battement persistant d'un tambour s'étend. C'est comme le battement de mon cœur.* » (Harakat, 2012 : 6, vol 1)

Partie théorique : La traduction des jeux de mots dans le Saint Coran

Le Coran a défié les hommes qui vivaient à l'époque de Mohammad - qu'Allah le bénisse et le salue- et ne cesse de les défier au fil des jours pour démontrer leur incapacité de produire quoi que ce soit de son texte. Dieu a montré cette incapacité par trois fois durant la révélation ou, si l'on peut dire, dans trois phases :

La première quand il a dit : « *Dis : Les hommes et les génies auraient beau se concerter respectivement pour produire un pareil Coran, qu'ils n'y parviendraient pas. S'associeraient-ils même ? Qu'ils ne le pourraient pas non plus* » [Coran XVII, 88].

La deuxième est celle-ci : « *S'ils s'obstinent à dire que le Coran est une invention du Prophète réponds : « Composez seulement dix sourates semblables aux miennes. Et, pour cela, recourez à toutes les divinités que vous pourrez en dehors d'Allah, si vous êtes sincères* » [Coran XI, 13]

La troisième est la suivante : « *Si vous avez le moindre doute sur ce que nous avons révélé à notre serviteur, tâchez de produire une sourate comme celle-ci et, pour cela, invoquez les intimes que vous vous êtes donnés en dehors d'Allah, si vous êtes de bonne foi* » [Coran II, 23]. (Harakat, 2012 : 6, vol 1)

Enfin, du point de vue littéraire, le Coran demeure toujours le Livre céleste inimitable qui n'a pas un précédent tant pour le style que pour la structure et le contenu. L'éloquence des versets coraniques fut au-delà de la compétence humaine. A savoir qu'il fut révélé à une époque où il a surpassé un peuple réputé pour être maître dans la technique du discours et dans l'art de l'éloquence. (Ibid.)

4. Difficultés et contraintes de la traduction du texte coranique

A vrai dire, il n'existe pas une traduction parfaite et identique d'un texte ; historique, scientifique, littéraire...et surtout religieux, de la langue originale. « *Si un savant se risque dans le domaine de la traduction, il lui faut abandonner tout orgueil, car aucune traduction n'aura jamais le souffle, la poésie et la finesse de la version d'origine* ». (MONTET, 1988).

Nous estimons à cela que le traducteur n'est qu'un transformateur d'une langue à une autre, qu'il faudrait d'abord penser comment acquérir des connaissances à partir d'un autre texte écrit en une langue différente, savoir aussi que le chemin du traducteur n'est pas

Partie théorique : La traduction des jeux de mots dans le Saint Coran

éclairé et qu'il devra faire face à un ensemble de contraintes et d'obstacles qui ne lui facilitent pas du tout sa tâche.

4.1 Quelles sont les raisons qui rendent la traduction de la loi divine assez ardue ?

Il est clair que, pour un musulman, le texte coranique est la parole de Dieu, mais le fait de la considérer divine, mettra le traducteur entre dans le doute, c'est –à-dire qu'en traduisant, il se demande, entre temps, s'il a vraiment traduit le sens ou pas, car cette parole ne pourra être comparée à une aucune parole humaine. Certainement, ce texte est destiné à toute l'humanité, tout le monde a le droit de découvrir son contenu, c'est la raison qui pousse le traducteur à réagir.

4.2 Un choix qui n'est pas forcément aisé

Le Coran, dans son contenu, raconte le climat culturel et social dans lequel vivaient les arabes du temps de la venue de ce texte. Cet éloignement dans le temps constitue aujourd'hui un souci pour le traducteur, car il ne reflète pas le même paysage culturel qu'aujourd'hui, et pour rester toujours dans le souci sémantique, il est évident que le sens est intimement lié au contexte. De là, on ne peut pas parler de sens sans parler de contexte.

Un exemple cité par Ferhat MAMERI illustre l'importance du contexte qu'il faudra prendre en considération lors de l'étude de la traduction du Coran.

MAMERI rapporte un exemple qui serait « *donné par Amina Wadud, dans son livre Qur'an and Woman. Il s'agit du terme Huri ou Hur-al-Ayn utilisé dans le Coran pour désigner les compagnes du paradis. Ce terme avait un sens particulier pour les Arabes du 7^{ème} siècle. Cela représentait une femme vierge et docile, ayant de grands yeux noirs et une peau blanche. En fait, C'est la femme idéale dont tout homme du milieu culturel de cette époque rêvait. Cette description démontre clairement que le Coran tenait compte des rêves et des désirs de ces Arabes. Toutefois, il serait impensable que le Coran prenne ce modèle de femme pour représenter ou donner une description universelle de la femme idéale. Ainsi, la valeur de ces exemples coraniques est très relative et elle ne peut, en aucun cas, être applicable à toutes les cultures en tout temps* ». (Mameri, thèse de doctorat, 2005-2006).

Partie théorique : La traduction des jeux de mots dans le Saint Coran

4.3 Le traducteur, pourra-t-il garder les rimes et la beauté esthétique du texte coranique ?

Si le texte d'arrivée ne porte pas le sens émotionnel qui touche le fond du lecteur, car le coran s'adresse beaucoup plus aux sentiments et aux émotions de l'homme, la traduction ne sera donc que porter des mots d'une langue et les mettre dans une autre, le traducteur est appelé à rendre et traduire tous les cotés qui entourent cette langue ; émotionnel, rimique, poétique pour garder le même effet dans la langue cible.

Traduire le texte coranique nécessite une bonne connaissance de la culture et de la civilisation musulmane et même les conditions et les circonstances de la révélation de chaque verset qu'il s'apprête à traduire : « *La raison en est la multitude des interprétations faites, ou encore possible, de ce texte arabe sacré toujours ouvert à une foule de lecture de toute tendances. Sans ce travail préalable et ardu, il est impossible de traduire un grand nombre de versets quelle que soit la compétence linguistique du traducteur dans les deux langues de départ et d'arrivée, car le Coran comprend des versets dont le sens est évident et d'autres dont le contenu est ambigu* » Massika SENOUSSE : http://197.201.10.72/Pagesweb/PressUniverstaire/doc.PubsALMutargim_art-SENOUSSE.PDF(consulté le 20.09.2015).

4.4 Traduire le style ou traduire le sens

Le Coran de sa particularité est appelé « *texte sacré* », il aborde tous les domaines de la vie ; littéraire, scientifique, astronomique, juridique,...le traducteur se trouve face à une situation de pluralité de genre de texte où le style et le sens se changent d'un domaine à un autre et la question de traduire le sens ou le style lui revient à chaque fois comme le souligne CUYPERS (Michel CUYPERS,[http://www.oasiscenter.eu/fr/articles/classiques-arabo-musulman/2009/La règle du Coran? La rhétorique sémitique](http://www.oasiscenter.eu/fr/articles/classiques-arabo-musulman/2009/La_règle_du_Coran?La_rhétorique_sémitique) (consulté le 15.09.2015).

A ce propos, certains traducteurs mettent la traduction du sens en premier lieu et négligent la forme. D'autres, affirment que « *la forme c'est le contenu* ». (http://persee.fr/web/revues/home/prescript/article/slave_0080-2557-1998-num-70-3-6524 (consulté le 15.09.2015) comme le prône Efim ETKIND.

Partie théorique : La traduction des jeux de mots dans le Saint Coran

L'exemple suivant met en relation le fond et la forme, ces deux éléments constituent une partie indissociable de la traduction: « *les traductions, comme les femmes, pour être parfaites, doivent être à la fois fidèles et belles* ». (Nassima El Medjira, <http://www.translationjournal.net/journal/18fidelite.htm> (consulté le 18.09.2015)).

De cet effet, il est à noter que chercher à traduire la forme (l'aspect esthétique) peut conduire à négliger le sens ou le contraire. Selon Massika SENNOUSSI c'est cette « *esthétique poétique qui rend l'entreprise de traduction pénible, voire impossible* ». (Malika SENNOUSSI, http://197.201.10.72/pagesweb/pressUniversitaire/doc/Pubs.ALMUSTARGIM_ART-SENOUSSI.PDF (consulté le 22.09.2015))

De notre part, il est nécessaire pour un traducteur d'être fidèle au texte source, alors sa liberté, comme un exemple, de voir ou d'imaginer un fait historique, sera limitée. « *Un idéal qui est loin d'être atteint et qui laisse les traducteurs perplexes* ». ([Http://accurapid.com/journal/18fidelite.htm](http://accurapid.com/journal/18fidelite.htm) (consulté le 20.09.2015)).

II- Jeux de mots et théories

1. Définitions et typologie des jeux de mots

1-1-Définition

Les linguistes n'arrivent pas à s'entendre sur le sens exact du jeu de mots. Selon AIMARD Paule « *Il n'est guère de définition qui convienne au « jeu de mot »* ».

« *Il est bien des manières de « jouer » avec un mot : le jeu peut porter sur les sons, la forme, le sens, sur sa place dans l'énoncé, il peut être pure fantaisie ou non* ». (AIMARD Paule, 1975 :75)

«*Le jeu de mots est d'autre part, une plaisanterie fondée sur une équivoque, sur la ressemblance des mots* ». (Le petit Larousse illustré, 2015 : 642) il est alors synonyme d'amusement, d'avertissement, passe-temps, c'est-à-dire d'activité qui fait sortir de la vie courante.

Cela situe d'emblée le « jeu des mots », pour reprendre l'expression de Todorov dans le domaine de l'écriture, c'est-à-dire de textes visant non seulement à donner des

Partie théorique : La traduction des jeux de mots dans le Saint Coran

informations, mais aussi, ce faisant, à produire localement ou globalement un effet donné sur leur lecteurs. (Henry, 2003).

1-2-Homonymie en langue française

Notre recherche portera sur l'homophonie mais nous avons vu utile de parler de l'homonymie en général.

« On parle ici d'une relation entre deux termes de graphie et de prononciation identiques qui engendre une ambiguïté en langues. Ces termes peuvent être de catégories syntaxique différentes (Ex : il ferme, la ferme »). (Henry, 2003 : 290).

« C'est un adj.et n.m. (du gr.homos, semblable, et onoma, nom).LING. se dit d'un mot qui présente la même forme graphique (homographe) et/ou phonique (homophone) qu'un autre, mais qui en diffère par le sens ». (Le petit Larousse illustré, 2015 : 585).

Donc nous pouvons dire que les homonymes sont des mots qui s'écrivent ou se prononcent de la même manière mais n'ont pas le même sens.

L'homonymie comprend aussi bien l'homophonie et l'homographie

1-2-1-L'homophonie

Selon J.Henry, l'homophonie a été définie comme une relation entre deux termes dont la prononciation est identique, mais la graphie est différente qui doit être rendue en traduction. (Henry, 2003) **Exemple :**

- **sot/ seau/sceau.**
- **cent, sang, sans, s'en, sens, sent.**
- Le **ver** allait **vers** le **verre** **vert**.

Ces jeux du langage ont fait fureur, en France aux beaux jours des grands Rhétoriques (fin 15^{em} siècle), ils ont continué, depuis, à suscité au moins un intérêt de curiosité. S'y rattachent : « *les vieilles rimes* » (rimes équivoquée, batelée, empérière, etc.), les à-peu-près, les Contrepèteries et autres virtuosités plus ou moins spectaculaires, et plus moins gratuites. (Ibid.)

Partie théorique : La traduction des jeux de mots dans le Saint Coran

1-2-2- L'homographie

Les homographes sont des mots qui ont la même orthographe (qui s'écrivent de la même façon), mais qui se prononcent de manière différente. Ils n'ont pas le même sens non plus.

http://www.btb.termiumplus.gc.ca/tpv2guides/guides/clefsfp/index-fra.html?lang=fra&lettr=indx_catlog_h&page=9y9QHP8j8c9Y.html(consulté le 30/05/2016)

Exemple : *influent* et *influent*

- ***influent*** : est l'adjectif dérivé du verbe *influer* signifiant « *qui exerce beaucoup d'influence sur les autres* ». Un politicien **influent**. (se prononce « in-flu-an »).
- ***Influent*** : est le verbe *influer* conjugué à la troisième personne du pluriel de l'indicatif présent. Plusieurs éléments **influent** sur notre travail. (se prononce « in-flu ») (ibid.)

L'Homographes non Homophones : Les homographes non homophones sont donc les mots qui s'écrivent pareil mais se prononcent différemment.

Voici quelques exemples :

- Le **président** et la ministre **préside**(nt) la conférence.
- Tu **as** tiré l'**as** de pique.

<http://www.francaisfacile.com/exercices/exercice-francais-2/exercice-francais-88362.php>

(consulté le 30/05/2016)

1-3-L'Homophonie en langue Arabe : الجِنَاسُ

Selon Joseph N.HAJJAR, l'homophonie consiste, en effet, à opposer expressivement des « phonèmes » (groupe de son constituant un ou plusieurs mots) de prononciation quasiment identique. Cette figure est évidemment à la base de tout jeu de mots. (HAJJAR, 2008).

Partie théorique : La traduction des jeux de mots dans le Saint Coran

- Il existe deux sortes d'homophonie

1-3-1« Homophonie parfaite » (الجناسُ التام) : la ressemblance dans les deux mots s'applique à la fois aux lettres, à leur vocalisation, à leur nombre et leur ordre (HAJJAR, 2008).

"التَّامُ : هُوَ مَا اتَّفَقَتْ لَفْظَاتُهُ فِي أَرْبَعَةِ أَشْيَاءٍ : فِي عَدَدِ الْحُرُوفِ - وَ أَنْوَاعِهَا - وَشَكْلِهَا (حَرَكَاتِهَا) - وَتَرْتِيبِهَا: مَعَ اخْتِلَافِ الْمَعْنَى. فَهُوَ قَرِيبٌ الشَّبَهِ بِالتَّوْرِيَةِ. إِنَّمَا لَا بُدَّ مِنْ تَكَرُّرِ اللَّطِيْمَةِ ذَاتِ الْمَعْنَيْنِ: تُذَكَّرُ مَرَّةً بِمَعْنَى، ثُمَّ تُعَادُ بِمَعْنَى آخَرَ". (HAJJAR, 2008 :287).

« كَمْ وَقَفَ عَلَى الْأَطْلَالِ مِنْ سَائِلٍ بِدَمْعِ سَائِلٍ »

« Combien de passants se sont arrêtés sur les vestiges du campement avec des yeux interrogateurs et larmoyants. »

« إِذَا مَلِكٌ لَمْ يَكُنْ ذَا هَيْبَةٍ فَدَعُهُ فَدَوْلَتُهُ ذَاهِبَةٌ »

« Lorsqu'un roi n'est pas généreux, laisse-le, car son royaume ne tardera pas à le quitter. »

1-3-2« Homophonie imparfaite » (الجناسُ الناقص) : la ressemblance entre les deux mots n'est pas partielle : (Ibid.288)

وَالنَّاقِصُ: هُوَ مَا اخْتَلَفَتْ فِيهِ لَفْظَاتُهُ فِي وَاحِدٍ مِنَ الْأَرْبَعَةِ السَّابِقَةِ.

« مِنْ طَلَبِ شَيْئًا وَجَدَ وَجَدَ وَمَنْ قَرَعَ بَابًا وَتَجَّ وَتَجَّ »

« Celui qui cherche quelque chose avec énergie, le trouve. »

« Celui qui frappe une porte avec persévérance, y entre ».

الْحَيْلُ مَعْقُودٌ بِنَوَاصِيهَا الْخَيْرُ. (اختلاف في نوع الحروف)

« Le bonheur est attaché au front des coursiers. »

لَا يَعْلَمُونَ مَا يَعْمَلُونَ. (اختلاف في ترتيب الحروف)

« Ils ne savent pas ce qu'ils font. »

الْعَالِمُ زَكَ يَزِلُّهُ الْعَالَمُ. (اختلاف في الحركة)

« Un savant se trompe-t-il, il entraine le monde dans son erreur. »

Partie théorique : La traduction des jeux de mots dans le Saint Coran

« Comme dans le cas de la figure dite «dissimulation », les procédés de l’homophonie sont fort délicats à transposer de l’arabe à une autre langue. Ce sont « divertissements » (ce « plaisir toujours nouveau d’une occupation inutile », dont parle Henri de Régnier), auxquels les lettrés de l’époque se sont longtemps complus. Dans la traduction, il faudra évidemment se préoccuper de préserver surtout le sens, en s’en remettant, pour la lettre, aux « accointances », aux « affinités » mystérieuses qui ne manquent pas de produire, d’une langue à l’autre, d’heureuses rencontres » (HAJJAR, 2008 :288).

2-Théories et procédés appliqués dans la partie pratique

2-1- La théorie interprétative

Cette théorie est appelée aussi la théorie du sens. Elle est fondée par les chercheurs de l’ESIT (École Supérieure d’Interprète et de Traducteurs, Paris, en 1957) et qui a été développée à la fin des années soixante dix. Elle est aussi connue par le nom de « la théorie de Paris ». On doit sa création à M. LEDERER et D.SELESKOVITCH, en revanche, il existe d’autres représentants de cette théorie, à l’instar de J. DELISLE et A. HURTADO. (Moya, 2010). (Consulté le 10.05.2016).

2-2- Les fondements de la théorie : nous allons présenter les principes de la théorie.

2-2-1-La compréhension

Cette opération regroupe deux phases importantes ; la première c’est le contexte cognitif, autrement dit, les connaissances, du traducteur, acquises à la lecture du texte qui porte des connaissances linguistiques et extralinguistiques. La deuxième c’est le contexte verbal où le sens d’un mot ne se définit pas par lui-même mais par le sens des mots qui l’entourent. Le sens du texte se diffère d’un lecteur à un autre, il est lié à l’expérience individuelle de chacun, de ses connaissances extralinguistiques, de bagage cognitif et culturel, voire de sa compétence interprétative. (Ibid. 76-78).

2-2-2- La déverbalisation

C’est une opération qui vient juste après la compréhension, qui consiste à dégager ou extraire le sens du texte. Le traducteur garde alors ce sens dans sa conscience et se libère des mots. C’est ce sens qu’il doit traduire et ne pas tomber dans la littéralité, en effet, cette

Partie théorique : La traduction des jeux de mots dans le Saint Coran

opération est difficile à appliquer dans la traduction écrite où le texte est toujours présent, contrairement à l'interprétation puisqu'il s'agit d'un discours oral. (Moya, 2010 : 78-79).

2-2-3- La reverbalisation

Lors de la reverbalisation, le traducteur effectue un choix des moyens expressifs existants dans la langue cible. Le traducteur procède par une association successive d'idées dans un ordre analogique. Des capacités telles que la créativité, l'intuition, et l'imagination sont importantes pour le traducteur dans cette étape. (Ibid. 79-80).

Disant alors, que ces trois étapes sont complémentaires, indissociables, et doivent s'effectuer spontanément.

2-2-Les procédés de la traduction de la stylistique comparée selon VINAY et DARBELNET

VINAY et DARBELNET ont mis au point sept procédés de traduction dans leur ouvrage «*Stylistique comparée du français et de l'anglais* » en 1958. Parmi ces procédés, nous trouvons ceux qui sont directs et d'autres qui sont obliques.

2-2-1-Les procédés directs

2-2-1-1 Le calque

Le calque est considéré comme un emprunt mais il est d'un genre particulier, ça veut dire que le traducteur emprunte le syntagme à la langue étrangère, mais il traduit littéralement les éléments qui le forment. Nous obtenons à la fin : soit « **un calque d'expression** », qui respecte les structures syntaxiques de la langue-cible, ou « **un calque de structure** », qui introduit dans la langue-cible une construction nouvelle. Par exemple, dans la phrase suivante « *بين عشية وضحاها* » le mot « *الضحى* » n'existe pas dans les autres langues, il a été traduit par « *lendemain* ». (Vinay-Darbelnet, 1958).

2-2-1-2- L'emprunt

Ce procédé lui-même est considéré le plus simple de tous les procédés de traduction, puisqu'il s'agit d'emprunter ou de garder le même terme de la langue source dans la langue cible. Il est employé lorsqu'il y a une défaillance, une lacune métalinguistique ou pour créer un effet stylistique en donnant une couleur locale au texte traduit. Nous distinguons

Partie théorique : La traduction des jeux de mots dans le Saint Coran

deux types d'emprunt ; des emprunts anciens et des emprunts nouveaux (Vinay-Darbelnet, 1958).

Parmi les exemples nous citons : **fax, télévision, radio...** qui ont été traduits comme suit :

الفاكس، التلفزيون، الراديو...

2-2-1-3 La traduction littérale

La traduction littérale est considérée comme une solution simple et unique parmi tous les autres procédés, si elle est jugé inacceptable par le traducteur, il faut, donc, recourir à une traduction oblique. Le message « inacceptable » résultant de la traduction littérale, soit cela donnerait un autre sens, soit il n'aurait pas de sens, soit il serait impossible pour des raisons structurales, soit ne correspondrait pas au même registre de langue. La traduction littérale ou la traduction dite mot à mot signifie la transmission d'un passage ou d'un texte de la langue de départ à la langue d'arrivée pour obtenir un texte correct portant le même sens. (Ibid.).

Prenant l'exemple suivant : « **êtes-vous sûr de la réponse ?** » Traduit par : « هل أنتم متأكدون من الإجابة ؟ » , nous constatons une conformité parfaite entre les unités du texte original et celles du texte traduit.

2-2-2- Les Procédés obliques

2-2-2-1 La transposition

La transposition est Le procédé qui consiste à remplacer une partie du discours par une autre partie qui porte le même sens du message, il est à noter que ce procédé peut être employé même dans une seule langue par exemple, nous pouvons remplacer la phrase suivante : « **Il nous a déclaré qu'il partirait** » par la transposition du verbe subordonné en substantif : « **il nous a déclaré son départ** » dans langue elle-même (ibid.), comme nous pouvons la traduire par « أَخْبَرْنَا بِأَنَّهُ ذَاهِبٌ » ou « أَخْبَرْنَا عَنْ ذَهَابِهِ » dans la langue arabe. Cette seconde tournure sera appelée tournure transposée, par opposition à la première, qui est tournure de base. Nous distinguons aussi deux genres de transposition ; obligatoire et facultative.

Partie théorique : La traduction des jeux de mots dans le Saint Coran

2-2-2-2 La modulation

Elle est employée lorsque la traduction littérale ou même transposée parvient à un énoncé grammaticalement correct, mais qui touche au génie de la langue d'arrivée. La modulation envisage le changement d'un point de vue d'un message en se basant sur l'idée des cotés différents. Parmi les exemples de la traduction par le biais de la modulation, nous avons la traduction du singulier par le pluriel ou le contraire «**les cheveux** » par « الشَّعْر » , le masculin par le féminin ou l'inverse « **le soleil** » par « الشمس » la chaise, la traduction du concret par l'abstrait ou le contraire « **l'endettement** » par « الدَّيُون » , la traduction du positif par le négatif ou l'inverse « **il n'est pas difficile de...** » Par «... إِنَّهُ مِنَ السَّهْلِ أَنْ » et la traduction du partiel par le tout. (Vinay-Darbelnet, 1958 : 51).

2-2-2-3 L'équivalence

Ce procédé est employé le plus souvent dans la traduction des expressions figées qui font partie d'un répertoire phraséologique d'idiotismes, de clichés, de proverbes, de locutions substantivales ou adjectivales, etc. Il se manifeste beaucoup plus dans la traduction des proverbes qui représentent la meilleure illustration ; c'est-à-dire le traducteur fait recours à ce procédé en cas où il rencontre des contraintes dans la traduction littérale, en raison du génie de chaque langue. C'est le même cas pour les idiotismes ; il ne faut pas les calquer. Certains de ces calques finissent par être acceptés par l'autre langue surtout si la situation qu'ils évoquent est neuve et susceptible de s'acclimater à l'étranger. Mais le traducteur devrait être conscient de la responsabilité que représente l'introduction de ces calques dans une langue parfaitement organisée. Comme dans le proverbe suivant ; « **les meilleurs discours sont les plus brefs** » traduit par « خَيْرُ الْكَلَامِ مَا قَلَّ وَدَلَّ », nous observons que le mot « دَلَّ » n'a pas eu lieu dans la langue source mais par contre ils l'ont ajouté dans la langue cible pour faire la différence entre le discours qui porte un sens de celui qui ne le porte pas ; ce dernier veut dire parler dans le vide. (Ibid.).

2-2-2-4 L'adaptation

Ce procédé représente la limite extrême de la traduction, il est alors le dernier choix du traducteur ; ça veut dire que tous les autres procédés ne sont pas adéquats pour effectuer sa traduction, il s'applique dans des situations où le message dans la langue d'arrivée n'existe

Partie théorique : La traduction des jeux de mots dans le Saint Coran

pas et qui doit être reformulé par rapport à une autre situation qui est appelée « *une équivalence de situation* ». Ce procédé s'applique le plus souvent dans la traduction de la terminologie relative à la religion, aux coutumes, aux traditions. Nous pouvons donc citer l'exemple d'un père anglais qui « **embrasse sa fille sur sa bouche** », cette situation culturelle ne passerait pas telle quelle est dans le texte arabe, elle ne sera traduite pas traduite par « قَبَّلَ ابْنَتَهُ مِنْ فَمِهَا » mais par « طَبَعَ فُجْبَةً عَلَى جَبِينِ ابْنَتِهِ » et non par et de même que l'expression « **boire de l'alcool** » qui ne peut pas être traduite chez un lecteur arabe par « يَشْرَبُ الْكُحُولَ » mais par « يَرْتَشِفُ كُوبًا مِنَ الشَّايِ », alors les deux premières traductions n'existent pas dans la culture arabe. (Vinay- Darbelnet, 1958 : 52-53).

III-Aperçu général sur l'exégète 'Ibn Kathir'

1-Biographie

Il est le shaykh , l'imam , l'éminent savant du hadith , l'exégète ,l'historien Abû Al Fidâ' 'Imâd Ad Dîn Ismâ'îl ibn 'Umar ibn Kathîr ibn Dawwî ibn Kathîr ibn Dawwî ibn Zura', descendant de la tribu de Qays et de Quraysh , connu sous le nom de 'Imâd Ad Dîn ibn Kathîr .Les savants ont divergé sur l'année de sa naissance , et il n'est pas possible de trancher avec certitude pour l'un des avis , mais quoi qu'il en soit , il est né aux alentours de l'an 700 H dans un village nommé Majdal au sud est de Damas . Son père qui était un savant, imam et rhéteur éloquent qui étudia auprès de l'imam An Nawawî mourut alors qu'il était âgé de quatre ans, et c'est son grand frère Kamâl Ad Dîn 'Abd Al Wahhâb qui l'éleva, et c'est avec lui qu'il commença l'apprentissage de la science. A ses côtés, il partit pour Damas où il commença par apprendre le Coran dont il termina la mémorisation en l'an 711 H. Puis il se plongea dans l'étude de Fiqh selon l'école Shaféite, et d'autres sciences religieuses comme le hadith, l'histoire et l'exégèse. On ne rapporte pas qu'Ibn Kathîr ait voyagé pour l'acquisition de la science, mais il n'est pas blâmable en cela puisqu'à son époque Damas était la source de la science et qu'au contraire ce sont les gens qui voyageaient vers cette destination. Il étudia auprès des savants qui résidaient à Damas, parmi lesquels : Burhân Ad Dîn Al Fazzârî, Al Qâsim ibn'Asâkir, Al Amidî , Al Mizzî , shaykh al Islam ibn Taymiyyah , Ad Dhahabî et de nombreux autres . Ad Dhahabî l'a décrit en disant : C'est un imam, jurisconsulte et savant du hadith hors pair. Un jurisconsulte avisé, un savant du hadith digne de confiance, un exégète critique, et il a des écrits bénéfiques.

Partie théorique : La traduction des jeux de mots dans le Saint Coran

(Al Mu'jam Al Mukhtasr : 74) Al Hâfidh ibn Hajar a dit : « *Il étudia le hadith, ses textes et sestransmetteurs. Il avait une très bonne mémoire et était éloquent. Ses livres étaient populaires durant sa vie, et les gens en profitent encore après sa mort* ». (Ad Durar Al Kâminah).<https://fr.scribd.com/doc/99029408/Biographie-de-l-imam-Ibn-Kathir-rahimahu-Allah>;(consulté le 13-05-2016).

2-Bibliographie : Parmi ses écrits les plus célèbres :

1 - Tafsîr Al Qur'ân Al Karîm

2 - Al Bidâyah wa n Nihâyah

3 - Jâmi' Al Masânid

4 - At Takmîl Fî Ma'rifah At Thiqât wa d Du'afâ'wa l Majâhîl Et beaucoup d'autres encore. (Ibid.).

En guise de conclusion, nous avons tenté de cerner notre sujet dans le cadre théorique en démontrant le rôle et la place de la traduction du Texte Sacré au fil du temps. Cette dernière doit véhiculer le sens dans la langue cible, et pour qu'il en soit ainsi, il est très important et nécessaire d'entamer le travail par un rappel du texte coranique ; sa définition, ses caractéristiques, sa dimension esthétique ainsi que les difficultés de traduire ce genre de texte. Ce texte se manifeste avec sa spécificité et sa particularité qui est clairement remarquables parmi tous les autres textes écrits en arabe, étant composée de prose rimée dans sa totalité basée sur le principe de symétrie et suivant la composition de la rhétorique sémitique. Sa complexité réside donc, dans sa richesse sémantique mais aussi stylistique. De ce fait, le traducteur devra être préventif lors de sa traduction de ce genre de texte. Son chemin n'est pas facile. Nous avons aussi essayé d'aborder l'un des types des jeux de mots qui pose une question très courante, il s'agit de l'homophonie dans les deux langues, ainsi que deux théories très importantes et qui seront appliqués au cours de notre étude.

PARTIE PRATIQUE

**Etude analytique comparative des
deux traductions des homophones**

Partie pratique : Etude analytique et comparative des deux traductions

Nous présenterons dans ce chapitre, en premier lieu, les deux traducteurs pour lesquels nous avons optés, Il s'agit de **Jacques BERQUE** et de **Mohammed CHIADMI**, puis les deux traductions des versets portant l'homophone en question sous forme de tableau. Ensuite nous ferons une étude étymologique de chaque homophone, ainsi son explication dans le texte original selon l'exégète Ibn Kathir. Puis, nous procéderons à l'étude analytique et comparative des deux traductions, et nous finissons par une conclusion dont nous présenterons les résultats obtenus.

I-Présentation des deux traducteurs

I-1-Jaques BERQUE : biographie et bibliographie

I-1-1- Biographie

Jacques BERQUE, né à Freneda (Algérie) le 4 juin 1910 et mort à Saint-Julien-en-Born (Landes) le 27 juin 1995, est un sociologue et anthropologue orientaliste français. Il est en outre le père d'Augustin BERQUE, grand géographe, spécialiste du Japon et théoricien du paysage. Le père de Jacques BERQUE, Augustin¹ BERQUE, après avoir été administrateur en Algérie, finit directeur des Affaires musulmanes et des Territoires du Sud au Gouvernement Général.

Jacques BERQUE a été titulaire de la chaire d'histoire sociale de l'Islam contemporain au Collège de France de 1956 à 1981 et membre de l'Académie de langue arabe du Caire à partir de 1989. Il est l'auteur de nombreuses traductions, appréciées notamment pour la qualité de leur style, dont celle du Coran, et de nombreux ouvrages et essais, notamment "Mémoires des deux rives". (https://fr.wikipedia.org/wiki/Jacques_Berque (consulté le 12/10/2015))

I-1-2-Bibliographie

- *Le Coran : essai de traduction*, poche, 864 pages, Éditions Albin Michel (2 octobre 2002). (ISBN 2226134883 et 978-2226134882)
- *Relire le Coran*, Albin Michel (4 mars 1993), 144 pages. (ISBN 2226061657 et 978-2226061652)
- *Aspects de la foi de l'Islam*, Bruxelles, Publications des Facultés St Louis (1985), 241 pages. (ISBN 280280040X et 9782802800408)

Partie pratique : Etude analytique et comparative des deux traductions

- *Langages arabes du présent*, Gallimard (éd. revue et augmentée (1980 Bibliothèque des sciences humaines, 392 pages. ASIN B0014LN33A (https://fr.wikipedia.org/wiki/Jacques_Berque, consulté le 12/10/2015)

I-2- Mohammed CHIADMI: biographie et bibliographie

I-2-1-Biographie

Mohammed CHIADMI est né en 1924, à El-jadida, au Maroc, au sein d'une famille composée à la fois d'ulémas et de mystiques. Il apprit très jeune le Coran. Il commença son initiation aux sciences islamiques parallèlement à ses études primaires, puis poursuivit durant ses études secondaires ; et cela, sous la direction de son père- le juriste Si Ismaïl CHIADMI-, son grand-père maternel –le cadî (juge) Abou Chouaïb al-Mabkhout-, le juriste Si Mohammed al-Hattab, le cadî Si-Bahboubi et le cadî Si Ahmed Zemmouri.

Titulaire d'une licence d'histoire-géographie, d'une licence en lettres et du diplôme de traduction délivré par l'Institut des Hautes Etudes de Rabat, en 1948. L'auteur fut nommé, en 1973, inspecteur général au ministère des Habous et des Affaires Islamiques. De 1977 à 1984, nommé par Dahir, il occupa le poste de Secrétaire General du Parlement Marocain. (<http://www.lenoblecoran.fr/mohammed-chiadmi/> consulté le 12/10/2015).

I-2-2 Bibliographie

Outre plusieurs manuels scolaires d'histoire et de géographie composés en collaboration avec d'autres inspecteurs et destinés aux élèves des lycées ainsi que divers ouvrages historiques : Traduction du Saint Coran en langue française : 1^{ere} édition en 1999 ; 2^{ème} édition en 2001, au Maroc ; 3^{ème} édition (Le Noble Coran) et les Editions Tawhid de Lyon (France) en 2004, 2006, 2008. (Ibid.)

II-Analyse et comparaison des deux traductions des homophones

Le tableau suivant porte le verset, comprenant l'homophone en question, en langue de départ (arabe) et sa traduction faite par les deux traducteurs en langue d'arrivée (française), suivi de leur interprétation et leur étude analytique comparative.

Premier exemple : السَّاعَةُ et سَاعَةٌ (جِنَاسٌ نَاقِصٌ)

Verset coranique en langue arabe	Traduction De JAQUES BERQUE	Traduction De MOHAMMED CHIADMI
<p>قال الله تعالى : (وَيَوْمَ تَقُومُ السَّاعَةُ يُقْسِمُ الْمُجْرِمُونَ مَا لَبِثُوا غَيْرَ سَاعَةٍ كَذَلِكَ كَانُوا يُؤْفَكُونَ ((55)). [الروم 55.]</p>	<p>55- Au jour où l'Heure se lève, les criminels jurent qu'ils ne sont pas demeurés plus d'une heure (dans leur tombe) : ainsi étaient-ils mystifiés. [Rome 55]</p> <p>N° de la surate : XXX</p> <p>N° du verset : 55</p> <p>Page : 431</p>	<p>[55] Et le jour où l'Heure sonnera, les coupables jureront qu'ils ne sont restés sur Terre qu'un court laps de temps, suivant leur habitude de déformer la vérité. [Les Byzantins 55 (Ar-Rûm)]</p> <p>N° de la surate : 30</p> <p>N° du verset : 55</p> <p>Page : 285</p>

A-L'explication des deux homophones dans le texte original : السَّاعَةُ et سَاعَةٌ :

قال الله تعالى : وَيَوْمَ تَقُومُ السَّاعَةُ يُقْسِمُ الْمُجْرِمُونَ مَا لَبِثُوا غَيْرَ سَاعَةٍ كَذَلِكَ كَانُوا يُؤْفَكُونَ ((55)). [الروم 55.]

-تعني كلمة الساعة حسب معجم المعتمد لرجي شاهين عطية «ثلث ثمن اليوم، وهي تلك الآلة المصنوعة لمعرفة وتحديد و ضبط الوقت بحساب الساعات. هي تعني أيضا القيامة أو الوقت الذي تقوم فيه القيامة. و الساعة هي الوقت الحاضر , جمع ساعات و ساع « (معجم المعتمد، جرجي شاهين عطية، 216:1971)

1-Selon Ibn Kathir, le premier mot de cette homophonie « السَّاعَةُ » signifie « l'au-delà, autrement dit, le Jour de la Résurrection » (Harakat, 2012 : 82, volume 3). Nous trouvons à ce propos que le mot (السَّاعَةُ) porte le même sens dans d'autres versets, à titre d'exemple :

Partie pratique : Etude analytique et comparative des deux traductions

قال الله تعالى : (بل الساعة موعدهم و الساعة أدهى وأمر) (القمر، 530: 46)

قال الله تعالى : (وما خلقنا السماوات والأرض وما بينهما إلا بالحق وإن الساعة لآتية فاصفح الصفح الجميل) (الحجر، 266: 85)

2- Le deuxième mot « ساعة »: signifie selon le même exégète : « *une heure de temps dans le bas monde ou l'ici-bas* » (Harakat, 2012 :82, volume 3).

Dans ce verset, Dieu parle de « *l'ignorance des incrédules dans les deux monde* » (ibid.) . Sur la terre, au lieu d'obéir le bon Dieu et son messager, ils obéissent les idoles ainsi qu'ils font tous le contraire du message de Dieu, ils ne font presque rien du bien. Leur vie est pleine de pêchés ; ils sont soucieux de faire du mal aux autres, et puisqu'ils ont refusé de reprendre le bon chemin, le Dieu les a laissés en leur dissipation et en l'absence de leur esprits. C'est pour cette raison qu'ils croient que c'était **un bout de moment** non plus. et dans l'autre monde, malgré qu'ils savent réellement qu'ils étaient en dissipation mais ils ne reconnaissent pas, au contraire, ils s'ignoreront en présentant des excuses plus pires et plus honteuses que ce n'était pas de leur faute, car ils n'avaient pas assez de temps pour revoir ce qu'ils ont fait et corriger eux même , ils diront : « *Nous nous sommes restés sur terre qu'une heure* » (ibid.), voulant par cela présenter comme argument que leur séjour dans le bas monde n'a pas duré longtemps. Ils demanderont même dans un autre verset de les faire revenir à l'ici-bas pendant juste une heure « *pour qu'ils puissent accomplir les bonnes actions et avoir la foi* » (ibid.).

قال تعالى: "حتى إذا جاء أحدهم الموت قال ربي ارجعون(99) لعلي أعمل صالحا فيما تركت كلا إنها كلمة هو قائلها و من ورائهم برزخ إلى يوم يبعثون100"المؤمنون الآية 99-100

Leurs excuses seront toutes refusées car le Dieu leurs a donné la chance, du jour de leur création jusqu'au jour de la résurrection, pour bien faire sur la terre, et dans ce contexte que les hommes de sciences et de foi leur répondront : (**Vous êtes restés sur terre, d'après le livre, jusqu'au jour de la résurrection**). (Ibid.)

Le lecteur de ce verset, s'il n'a pas pris une connaissance préalable du sens de ce type d'homonymie, il peut se tromper en pensant que les deux mots soulignés portent le même sens, alors que chacun porte un sens complètement différent de l'autre.

b-Analyse et comparaison des deux traductions

1-Analyse de la traduction du BERQUE

➤ Traduction de la première homophonie « السَّاعَة »

Nous avons remarqué, dans ce verset, que Jacques BERQUE a fait recours à la traduction littérale au cours de sa traduction de cette homophonie « السَّاعَة » par « l'Heure », où il a gardé la même catégorie grammaticale ; c'est-à-dire qu'il a traduit un nom féminin défini « السَّاعَة » par un nom féminin défini « l'Heure ». Mais ce qui a attiré notre attention c'est que la lettre " H" dans le mot « l'Heure » est portée en majuscule, ce qui signifie qu'il a bien saisi le sens qu'il s'agit d'un nom propre et non d'un nom commun, ça veut dire deux concepts différents (**Heure** et **heure**), autrement, il aurait mis le premier en minuscule. Mais ce qui est notable aussi c'est que Jacques BERQUE semble chercher l'aspect esthétique dans sa traduction et ce qui le montre est le procédé de la traduction littérale qu'il a utilisé pour rendre le sens du mot « السَّاعَة », en le traduisant par « l'Heure ». En effet, il semble vouloir tellement garder la dimension esthétique dans sa traduction lorsqu'il s'agit du Jour du Jugement comme il est cité chez Ibn Kathir ci-dessus, toutefois, il n'a pas pu trouver l'équivalent dans la langue cible, ce qui l'a poussé à traduire « السَّاعَة » par « l'Heure ».

Notons que dans la plupart des versets coraniques ayant le sens du Jour de Jugement, BERQUE a traduit le mot « السَّاعَة » par « l'Heure », à titre d'exemple :

- قال تعالى: (بل الساعة موعدهم والساعة أدهى و أمر (46)(القمر، 530 : 46)

(Bien plus : l'Heure les attend, l'Heure plus noire et plus amère) (LA LUNE, 581 : 46).

قال تعالى: (و ما خلقنا السموات و الأرض و ما بينهما إلا بالحق و إن الساعة لآتية فاصفح الصّفح
الجميل 85) (الحجر، 266 : 85)

(85 Et Nous n'avons créé les cieux, la terre et leur entre-deux que dans le vrai. L'Heure approche. « Oh ! Pardonne d'un pardon indulgent ». (Al-HIJR, 277 : 85).

Partie pratique : Etude analytique et comparative des deux traductions

➤ Traduction de la deuxième homophonie « سَاعَةٌ »

Dans le même verset cité précédemment, on constate que Jacques BERQUE a utilisé le même procédé de la traduction littérale pour traduire cette homophonie « سَاعَةٌ » par « **une heure** », disant alors qu'il a traduit un nom féminin indéfini « سَاعَةٌ » par un nom féminin indéfini « **une heure** ». Ce qui n'est pas pareil cette fois-ci, c'est que la lettre "H" est venue dans la langue d'arrivée « **une heure** » en minuscule portant le sens d'une courte période de temps dans le bas monde. Et pour cela, elle a donné un sens parfaitement différent par rapport au sens du mot « **l'Heure** » en majuscule qui veut dire le Jour de Jugement.

Disant donc que BERQUE a saisi et déverbalisé le sens, d'abord, Des deux homophones dans la langue source, ensuite, il les a reverbalisé et les a reformulé dans la langue cible par le biais de l'interprétation.

L'homophonie est clairement apparue dans la traduction Berquienne, avec la même graphie et sonorité. Ces deux aspects ont donné une dimension esthétique à sa traduction.

2-Analyse de la traduction du CHIADMI

➤ Traduction de la première homophonie « السَّاعَةُ »

La traduction de l'homophonie « السَّاعَةُ » par « **l'Heure** » de Mohammed CHIADMI, s'est reposée sur le procédé de la traduction littérale. De ce fait, il a traduit un nom féminin singulier défini « السَّاعَةُ » par un nom féminin singulier défini « **l'Heure** », en gardant la même catégorie grammaticale. Il est évident que la traduction dans la langue cible « **l'Heure** » est venu en majuscule pour désigner le Jour de Jugement. Il est à noter que CHIADMI a traduit le mot « السَّاعَةُ » par « **l'Heure** » alors que dans toute sa traduction du Saint Coran, le mot « السَّاعَةُ » portant le sens du Jour de la Résurrection, a été traduit beaucoup plus, soit par « **l'Heure du Jugement dernier** » (la Lune (Al-Qamar), 54 :1) ou par « **la Résurrection** » (le Coran, la Caverne (Al-Kahf),18 :21). L'importance que porte ce mot se trouve toujours dans la lettre "H" qui est écrite en majuscule, signifiant un sens qui est complètement différent du deuxième sens.

Partie pratique : Etude analytique et comparative des deux traductions

➤ Traduction de la deuxième homophonie « سَاعَةٌ »

Nous avons remarqué que la deuxième homophonie « سَاعَةٌ » a été traduite par une paraphrase « **un court laps de temps** », CHIADMI a utilisé la technique de la théorie interprétative qui est une traduction explicative où il a défini le sens du mot « سَاعَةٌ » dans une paraphrase qui signifie une courte période de temps.

En comparant entre les deux traductions des homophones, nous constatons que celle de Jacques BERQUE ressemble à la lettre aux deux homophones dans la langue de départ, tant au niveau sonore qu'orthographique, tandis que la traduction de Mohammed CHIADMI ne porte qu'une ressemblance au niveau de la forme et le sens pour la première homophonie et le sens pour la deuxième.

Aujourd'hui, nous comprenons tous que seul le mot « سَاعَةٌ » qui veut dire « **une heure** » c'est-à-dire une valeur temporelle quantifiable de 60 minutes.

BERQUE a adopté cette traduction en se basant sur le sens contemporain du mot. Nous pouvons dire qu'il a utilisé la traduction littérale, le mot « سَاعَةٌ » est traduit vers le français en référence de 60 minutes.

Contrairement à Berque, CHIADMI s'est basé dans sa traduction sur le sens d'origine du mot, c'est-à-dire le sens du « سَاعَةٌ » chez la communauté du Prophète (que le salut et la paix soient sur lui) signifie « **un laps de temps très court** ». Mais comme les arabes n'avaient pas d'instruments de mesure de temps à cette époque là, on ne peut savoir s'ils exprimaient ainsi un temps plus court ou plus long que 60 minutes. CHIADMI retient ainsi la traduction explicative par précaution afin de ne pas altérer le sens initial saisi par les musulmans contemporains de la révélation. BERQUE, quant à lui, ne va pas à la source étymologique du mot « سَاعَةٌ » se contente de rendre le sens admis chez les arabes d'aujourd'hui. Il permet ainsi une qualification précise du temps sur les valeurs adoptées universellement.

A la lumière des différences entre les deux traductions, nous pouvons conclure que l'aspect esthétique de l'homonymie est sauvegardé dans la traduction berquienne aux dépens de la précision du sens. CHIADMI sacrifie le jeu de mot, mais retient le sens initial qui insiste sur le tourment qui attend les incroyants quand ils se rappelleront le Jour du Jugement dernier de leur bref passage sur terre.

Deuxième exemple : **الْأَبْصَارِ** et **بِالْأَبْصَارِ** : (جَنَاسٌ تَامٌّ)

Verset Coranique en langue arabe	Traduction De Jaques BERQUE	Traduction De Mohammed CHIADMI
<p>قَالَ اللَّهُ تَعَالَى : (أَلَمْ تَرَ أَنَّ اللَّهُ يُزْجِي سَحَابًا ثُمَّ يُؤَلِّفُ بَيْنَهُ ثُمَّ يَجْعَلُهُ رُكَّامًا فَتَرَى الْوَدْقَ يَخْرُجُ مِنْ خِلَالِهِ وَيُنزَّلُ مِنَ السَّمَاءِ مِنْ جِبَالٍ فِيهَا مِنْ بَرَدٍ فَيُصِيبُ بِهِ مَنْ يَشَاءُ وَيَصْرِفُهُ عَنِ مَنْ يَشَاءُ يَكَادُ سَنَا بَرْقِهِ يَذْهَبُ بِالْأَبْصَارِ (43) يُقَلِّبُ اللَّهُ اللَّيْلَ وَالنَّهَارَ إِنَّ فِي ذَلِكَ لَعِبْرَةً لَأُولِي الْأَبْصَارِ (44) [النور 43.44].</p>	<p>43-N'as-tu pas vu Dieu rassembler un nuage, puis l'agglomérer, puis le concentrer ; tu vois alors sortir une bruine de ses béances ; et Dieu fait descendre du ciel, comme des montagnes qu'il y eût là-haut, des chutes de grêle : Il en frappe qui Il veut ; les détourne de qui Il veut ; la lueur de Son éclaire manque emporter la vue.</p> <p>44 - Dieu commute la nuit et le jour. _ Grande leçon en cela pour les clairvoyants ! [La lumière 43.44]</p> <p>N° de la surate : XXIV N° des versets : (43.44) Page : 371</p>	<p>[43]Ne vois-tu pas que Dieu pousse lentement les nuages, puis les regroupe et en fait des masses compactes, du fond desquelles tu vois sourdre de la pluie en abondance ? C'est aussi Lui qui fait descendre du ciel des avalanches de grêle, dont Il atteint qui Il veut et préserve qui Il veut, au moment même où l'éclair qui l'accompagne ravit presque les regards.</p> <p>[44]Dieu fait alterner la nuit et le jour, et il y a là un sujet à méditer pour ceux qui savent réfléchir. [La lumière (An-Nûr) 43.44]</p> <p>N° de la surate : 24 N° des versets : (43.44) Page : 246</p>

Partie pratique : Etude analytique et comparative des deux traductions

A-L'explication des deux homophones dans le texte original : الأبصار et الأبصار:

قال الله تعالى : أَلَمْ تَرَ أَنَّ اللَّهَ يُزْجِي سَحَابًا ثُمَّ يُؤَلِّفُ بَيْنَهُ ثُمَّ يَجْعَلُهُ رُكَّامًا فَتَرَى الْوَدْقَ يَخْرُجُ مِنْ خِلَالِهِ وَيُنزِلُ مِنَ السَّمَاءِ مِنْ جِبَالٍ فِيهَا مِنْ بَرَدٍ فَيُصِيبُ بِهِ مَنْ يَشَاءُ وَيَصْرِفُهُ عَنِ مَن يَشَاءُ يَكَادُ سَنَا بَرْقِهِ يَذْهَبُ بِالْأَبْصَارِ (43) يُقَلِّبُ اللَّهُ اللَّيْلَ وَالنَّهَارَ إِنَّ فِي ذَلِكَ لَعِبْرَةً لِّأُولِي الْأَبْصَارِ [(44)النور43.44]

كلمة " الأبصار " في الآية الأولى جمع كلمة " البصر " و هي تعني حاسة الرؤية و البصر هو العين أما في الآية الثانية " اولي الأبصار " فهي من البصيرة أي العقل و الفطنة. و البصيرة هي ما يُستدلُّ به الرَّجُلُ من رأيه و عقله على ما يغيب عنه. و هي أيضا الحُجَّةُ (معجم المعتمد, جرجي شاهين عطية, 1971)

Le premier mot du verset : الأبصار : signifie le pluriel du « بَصَرَ », il a donc le sens de la vue c'est-à-dire la capacité de voir les choses qui nous entourent. Selon Ibn Kathir, la fin du premier verset (**Peu s'en faut que le feu de l'éclair ne ravisse la vue des hommes**), portant, le mot « الأبصار » veut dire « *si on suit l'éclair et sous l'effet de son intensité, on craint d'être trop ébloui au point où on perd la vue* » (Harakat, 2012 :785. vol 2). Alors « الأبصار » a le sens de la vue et non l'organe utilisé pour effectuer l'opération de la vue.

Tandis que le deuxième mot : الأبصار : signifie selon le même exégète, les gens qui voient et réfléchissent, ceux qui ont de la sagesse, du savoir et de la patience. Cela veut dire ; lorsque « *Il fait succéder le jour et la nuit, en allongeant ou raccourcissant l'un et l'autre selon les saisons ; il y a, en vérité, en cela un enseignement et un signe pour ceux qui voient et réfléchissent* » (ibid.).

Les deux homophones cités dans le verset précédent sont venus définis. Ils ont aussi la même prononciation et la même graphie, ce qui nous donne une ressemblance totale. Le lecteur, dans ce cas, s'il n'a pas bien saisi le sens exact des deux homophones, peut sentir une certaine répétition ou une redondance qui s'est produite dans ce verset. Il peut même considérer que ces deux homophones : « الأبصار » et « الأبصار » vont dans le même sens qui est "la vue ".

A notre sens, le premier mot « الأبصار » porte le sens de la manière de voir les choses et comment les considérer selon l'état et la situation de l'âme de la personne dans laquelle

Partie pratique : Etude analytique et comparative des deux traductions

elle est, tandis que le deuxième mot « الأَبْصَارُ لِأَيِّ » signifie les bons hommes, les savants qui se caractérisent des autres par la sagesse. Se sont les personnes qui ont un savoir et qui font la différence entre le bien et le mal, ces personnes là ont un don du Dieu qui suivent son chemin, ils sont préférés.

B-Analyse et comparaison entre les deux traductions

1-Analyse de la traduction du BERQUE

➤ Traduction de la première homophonie « الأَبْصَارُ »

Nous avons constaté, dans ce verset, que Jacques BERQUE a traduit le mot « الأَبْصَارُ » par « **la vue** ». Dans sa traduction de cette homophonie, il a fait recours au procédé de la modulation en traduisant un point de vue différent, nous constatons alors que le terme « الأَبْصَارُ » est au pluriel dans la langue source, alors que BERQUE l'a traduit par le singulier, qui est « **la vue** » et non avec le pluriel « **les vues** ». Une autre remarque à signaler c'est que la nature où le genre du mot en arabe est un nom masculin, mais il l'a traduit par un nom féminin, il aurait pu le traduire par « le/les regard/s » ou « la/les vision/s ».

➤ Traduction de la deuxième homophonie « الأَبْصَارُ »

Dans le même verset cité ci-dessus, nous constatons que Jacques BERQUE s'est basé dans sa traduction de cette homophonie sur un autre procédé qui est la traduction littérale, lorsqu' il a traduit le mot « الأَبْصَارُ » par « **les clairvoyants** ». Ce mot signifie « les gens qui voient et qui réfléchissent ». BERQUE a gardé la même catégorie grammaticale dans sa traduction, autrement dit, il a traduit le pluriel par le pluriel.

Nous avons remarqué, dans cet exemple, que BERQUE, à l'opposé du premier exemple, n'a pas pu garder l'aspect esthétique lorsqu'il a traduit différemment les deux homophones de la langue arabe.

2-Analyse de la traduction du CHIADMI

➤ Traduction de la première homophonie « الأَبْصَار »

La traduction de l'homophonie « الأَبْصَار » par « **les regards** » de Mohammed CHIADMI, est articulée sur le procédé de la traduction littérale auquel le traducteur fait recours pour cibler le sens exact du mot. De ce fait, sa traduction était d'un nom pluriel défini qui est « الأَبْصَار » par un nom aussi pluriel défini « **les regards** », en gardant la même catégorie grammaticale.

➤ Traduction de la deuxième homophonie « الأَبْصَار »

En analysant la traduction de la deuxième homophonie, nous constatons qu'un seul mot « الأَبْصَار » a été traduit par une paraphrase « **ceux qui savent réfléchir** », disant alors que cette traduction a été effectuée par le biais de la théorie interprétative, où Mohammed CHIADMI a traduit le sens d'une seule unité : « الأَبْصَار » par un ensemble d'unités qui est « **ceux qui savent réfléchir** ».

L'homophonie dans la traduction du CHIADMI est inexistante parce qu'il a cherché à reproduire le sens du mot en premier lieu.

Nous comparons entre les deux traductions des homophonies, nous pouvons remarquer que Jacques BERQUE n'a pas trouvé de difficulté pour rendre le sens dans la langue cible et plus précisément avec la deuxième homophonie « الأَبْصَار » qu'il a traduit par « **les clairvoyants** », En revanche, il n'a pas réussi à recréer l'homophonie '**vue et clairvoyants**'. Ce qui n'est pas le cas chez CHIADMI, auquel son chemin était même ardu pour arriver au sens du mot « الأَبْصَار » dans la langue d'arrivée. C'est pour cette raison qu'il a utilisé le procédé de la traduction interprétative pour le traduire par un groupe de mot : « **ceux qui savent réfléchir** ». Par conséquent, nous pouvons dire que BERQUE, dans cet exemple se rapproche de l'homophonie complète, contrairement à CHIADMI, qui encore une fois, se focalise sur le sens du texte et néglige son esthétique.

Partie pratique : Etude analytique et comparative des deux traductions

D'après plusieurs commentateurs du Coran, « أبي لهب »: était l'oncle paternel du Prophète Mohammed (que le salut et la Bénédiction d'Allah soient sur lui), il lui faisait souvent du mal, lui nuisait, le méprisait et le combattait. Son vrai nom est Abdul Ouzza Ben Abdul Mouttaleb (Harkat, 2012 :822 vol 3). Son appellation est : Abou Outba. Il a été dénommé " Aba Lahab " à cause du resplendissement de son visage [il avait un visage blanc, à chevelure abondante], « *il avait les yeux croisés* ». Ibn Abas rapporte que le Prophète (Prière d'Allah et Son Salut sur lui) sortit un jour vers le désert (ou monta sur le mont Safa suivant une variante) et s'écria : « *O mon matin ! (ya sabahah)* ». Les Quraychites se réunirent devant lui. Il leur dit : « *Si je vous annonce que l'ennemi vous attaquera le matin et le soir, ne me croiriez-vous pas ?* ». Ils lui répondirent : « Certes, oui » il ajouta : « *je vous avertis qu'un châtement douloureux vous attendra* ». Abou Lahab lui dit alors : « *puisses-tu périr ! Est-ce pour cela que tu nous a réunis ?* » [Sic] Dieu, à cette occasion, fit descendre cette sourate : **(Maudites soient les mains d'Abou-Lahab)** jusqu'à la fin (rapporté par Boukhari) (ibid). Le sens de la première partie du premier verset : **(Que périssent les deux mains d'Abou-Lahab)** est une malédiction à l'encontre d'Abou Lahab qui veut dire tout ce qu'il faisait, était en vain et n'allait jamais réussir, alors que la deuxième partie **(et que lui-même périsse)** est une affirmation qu'il n'a jamais réalisé ses mauvaises intentions (Ibn Kathir, 2007, vol 4 :528 notre traduction.)

Selon le même exégète, le mot : « لهب » : signifie " ذات شرر و لهيب و إحراق شديد " le degré de la chaleur, la flamme, l'étincelle et une brûlure extrêmement forte (ibid) (notre traduction). « *(Sa fortune et ses biens seront vains)* en commentant ce verset, on a rapporté que lorsque le Messager de Dieu (prière d'Allah et Son Salut sur lui) appelait son peuple à la foi, Abou Lahab disait : « *Si mon neveu disait la vérité, au jour de la résurrection, je me rachèterais contre le châtement par mes biens et mes enfants* » **(Il sera précipité dans les flammes du feu)**. Ses richesses et ses enfants ne lui serviront à rien, et il sera exposé au feu de la fournaise (Harakat, 2012, vol 3 :822).

Les deux homophones cités dans le verset précédent ont aussi la même prononciation et la même orthographe, ce qui leur donne une ressemblance totale. On peut être trompé en lisant ces deux homophones, pensant qu'une répétition s'est produite dans ce verset, nous allons nous rendre compte que les deux homophones « لهب » et « أبي لهب » comprennent le même sens.

B-Analyse et comparaison des deux traductions

1-Analyse de la traduction du BERQUE

➤ Traduction de la première homophonie « لهب »

Nous avons constaté que la première lettre de la traduction du Jacques BERQUE du mot « لهب » dans ce verset est venue en majuscule « **Lahab** », cela signifie qu'il s'agit d'une traduction d'un nom propre. Cette traduction a été faite par le biais du procédé de l'emprunt pour rendre le mot tel qu'il est dans la langue cible.

➤ Traduction de la deuxième homophonie « لهب »

Dans le même verset sus-cité, nous avons constaté que Jacques BERQUE s'est installé, dans sa traduction de cette homophonie, sur un autre procédé qui est la modulation. Lorsque qu'il a traduit le mot « لهب » par « **étincelles** », il n'a pas gardé la même catégorie grammaticale dans sa traduction, c'est-à-dire qu'il a traduit le singulier par le pluriel.

2-Analyse de la traduction du CHIADMI

➤ Traduction de la première homophonie « أبي لهب »

CHIADMI a agi de la même façon que BERQUE, en ayant recours, pour rendre le sens dans ce verset, au procédé de l'emprunt de la stylistique comparée de VINAY et DARBELNET, dont il a traduit un nom propre « لهب » par « **Lahab** » avec la première lettre « **L** » en majuscule pour faire la différence entre ce nom propre et d'autres mots communs.

➤ Traduction de la deuxième homophonie « لهب »

La traduction de la deuxième homophonie « لهب » par « **flammes ardentes** » de Mohammed CHIADMI, est complètement différente, car elle s'est articulée sur la théorie interprétative. En effet, il a compris d'abord le sens de la langue de départ, puis l'a déverbalisé, ensuite l'a reconstruit dans la langue d'arrivée. CHIADMI n'a trouvé que deux mots comme solution pour rendre le sens du mot dans la langue cible. Alors, comme dans ces traductions précédentes, CHIADMI met le sens en premier lieu, il le cherche sans rendre compte au nombre des mots dans la langue cible ; autrement dit la forme. Ce qui a

Partie pratique : Etude analytique et comparative des deux traductions

attiré notre attention dans cette traduction c'est que l'équivalent en français est composé de deux mots : un nom au pluriel « **flammes** » plus un adjectif qualificatif aussi au pluriel « **ardentes** ».

En comparant entre les deux traductions des homophones, nous pouvons remarquer que les deux traducteurs, malgré qu'ils ont bien ciblé le sens de la première homophonie « **لَهَب** » qui a été traduit de la même façon par « **Lahab** » quand il s'agissait d'un nom propre, mais ils ont perdu le niveau sonore de la deuxième homophonie « **لَهَب** » dans la langue d'arrivée. Les deux traductions sont complètement différentes. Le mot « **لَهَب** » a été traduit parfois par « **étincelles** » chez Jacques BERQUE et une autre fois par « **flammes ardentes** » chez Mohammed CHIADMI. A part cela, on peut noter, à partir de l'interprétation d'Ibn Kathir, qu'il est évident que la traduction du CHIADMI est la plus proche du sens du mot « **لَهَب** » et qui le véhicule ; ce qui le justifie est la description des flammes quand il a ajouté l'adjectif qualificatif « **ardentes** » qui a défini le degré de la chaleur des flammes à l'encontre d'Abou Lahab qui était plus proche du Prophète Mohammed (que le Salut et la Bénédiction d'Allah soient sur lui) et qui lui faisait souvent du mal, ce qu'on ne sent pas dans la traduction du BERQUE. Autrement dit : on sent qu'il y a une certaine déperdition du sens réel, donc, le châtement sera plus sévère que le mot « **étincelles** » seul.

Quatrième exemple : الهوى et هوى (جناس ناقص)

Verset Coranique en langue arabe	Traduction De Jaques BERQUE	Traduction De Mohammed CHIADMI
<p>قال الله تعالى : (و النجم إذا هوى (1) ما ضل صاحبكم و ما غوى (2) و ما ينطق عن الهوى (3))</p> <p>النجم [3.2.1]</p>	<p>1- Par l'étoile quand elle <i>décline</i>*</p> <p>2- votre compagnon ne s'égare ni n'est fol</p> <p>3-ni ne tient langage de <i>passion.</i> (L'ETOILE 1.2.3)</p> <p><i>N° de la surate : LIII</i></p> <p><i>N° des versets : (1.2.3)</i></p> <p><i>Page : 574</i></p>	<p>[1] Par l'étoile lorsqu'elle <i>décline</i> ! [2] En vérité, votre compatriote n'est ni un égaré ni un illuminé [3] et il ne dit rien sous l'effet <i>de la passion</i> ! [l'Étoile (An-Najm) 1.2.3]</p> <p><i>N° de la surate : 35</i></p> <p><i>N° des versets : (1.2.3)</i></p> <p><i>Page : 375</i></p>

A-L'explication des deux homophones dans le texte original :__

:الهوى et هوى

قال الله تعالى : و النجم إذا هوى (1) ما ضل صاحبكم و ما غوى (2) و ما ينطق عن الهوى (3) [1.2.3 النجم]

« تعني كلمة هوى سقط و انحدر و هوت العقب بمعنى انقضت على الصيد. و هوى فلان أي هلك و هوى الشيء هويًا و هويًا و هويًا أي سقط من أعلى إلى أسفل » (معجم المعتمد, جرجي شاهين عطية, 258:1971) .

Partie pratique : Etude analytique et comparative des deux traductions

Le mot : هوى : d'après Moujahed, porte deux sens :

1-le déclin de l'étoile ; « *c'est la pléiade qui disparaît avec la pointe de l'aube. Une interprétation qui est soutenue par Ibn Jarir et As-Souddy qui a dit qu'il s'agit de vénus ou l'étoile de matin* ». (Harakat, 2012.vol3 :500).

2-le Coran quand il fut révélé, un autre verset qui le soutient ([75] Non !...je jure par **les positions/couchers des étoiles**. [76] Et c'est vraiment un serment solennel, si vous saviez. [77] Et c'est certainement un Coran noble. [78] Dans un Livre bien gardé) [L'ECHENTE 75.76.77.78], et ce Livre sacré n'est pas une magie ou une divination comme ont pensé les idolâtres, mais un Livre glorieux. (Ibid. 548).

Nous parlons dans ce contexte, de l'action du verbe « tomber » des étoiles sur la terre lors de la révélation du Coran. Ces étoiles là représentent les versets et les sourates de ce Livre Sacré, disant alors que le mot هوى signifie « révéler » (Ibid.549).

D'autre part, ce mot veut dire « *des levants et des couchants* » chez Moujahed et Ibn Jarir, autrement dit c'est l'apparition et la disparition des étoiles. (Ibid.). Le troisième sens de ce mot d'après El-Hassan, c'est « *la dispersion des étoiles* » (ibid.). Mais Al-Dahak a parlé de « *l'étoile quand on la lance contre les démons* » (Ibid.500).

Le mot : الهوى: signifie dans le concept coranique et plus exactement dans le verset suivant qui parle du Prophète (que le Salut et la Bénédiction d'Allah soient sur lui): (**وما (الهوى ينطق عن** lorsqu'ils l'empêchèrent d'écrire et retenir les hadiths du Prophète (*Prière d'Allah et son Salut sur lui*) que ce dernier n'est qu'un mortel qui profère parfois des paroles sous l'effet de sa colère, c'est un homme sensé qui suit la vérité et n'est pas induit en erreur [les paroles et les discours ne sont pas les miens mais de Dieu]. Dieu ne l'a envoyé que pour communiquer la loi grandiose, la religion de l'Islam, en toute rectitude, modération et droiture. C'est pourquoi Il a dit ensuite : **(Ses paroles n'ont rien de personnel)** et il ne prononce rien sous l'effet de ses passions, plutôt **(Ce qu'il récite lui est révélé)** sans ajouts ni diminution de sa part mais une révélation qui lui a été révélée. Le Prophète (*Prière d'Allah et son Salut sur lui*) lui-même demanda du Abdullah Ben 'Amr de continuer d'écrire ses hadiths en lui disant: « *Ecris ! Je jure par celui qui tient mon âme dans Sa main, rien que la vérité ne sort de ma bouche* » (Rapporté par Ahmed et Abou Daoud) Et

Partie pratique : Etude analytique et comparative des deux traductions

dans d'autres hadiths il est dit : « *Tout ce que je vous divulgue ne doit pas être un sujet de doute parce qu'il m'est inspiré de Dieu.* » Et aussi : « *je ne dis que la vérité* » (Harakat, 2012, vol 3 :500).

Ce qui est évident, tout d'abord, au niveau de ces deux homophones c'est qu'ils n'ont pas vraiment une ressemblance totale au niveau de la graphie, ce qui permet au lecteur de comprendre facilement le sens de chacun d'eux qui est indépendant de l'autre et à ne pas confondre entre les deux unités, car le premier qui est venu sans l'article défini « هو » a le sens d'un verbe, soit : 'disparaître ou lancer', selon les deux interprétations de Moujahed et Al-Dahak précitées, alors que le deuxième « الهو » qui est venu défini par un déterminant « ال », ce dernier a changé carrément sa catégorie grammaticale qui est devenu un nom, et le sens qui est absolument différent par rapport à celui du premier homophone, cette légère différence permet au lecteur de ne pas se tromper.

B-Analyse et comparaison de deux traductions

1-Analyse de la traduction du BERQUE

➤ Traduction de la première homophonie « هو »

Nous avons remarqué, dans ce verset, que Jacques BERQUE a fait appel au procédé de la traduction littérale dont il a traduit le verbe « هو » par le verbe « **décline** » où il a gardé la même catégorie grammaticale pour rendre le sens complet.

➤ Traduction du deuxième mot : « الهو » :

Jacques BERQUE a utilisé le même procédé de traduction qui est la traduction littérale en traduisant le nom « الهو » par « **passion** » afin de garder le sens exact dans la langue cible.

Malgré que Jacques BERQUE cherche, dans la plupart de ses traductions du Coran, la dimension esthétique, mais cette fois-ci, nous avons remarqué, qu'il n'a pas réussi à garder le même aspect, contrairement au premier exemple (**Heure** et **heure**).

2-Analyse de la traduction du CHIADMI

➤ Traduction de la première homophonie « هوى »

Nous avons remarqué dans ce verset que CHIADMI s'est aussi étalé sur le même procédé auquel Jacques BERQUE a fait recours, il s'agit de la traduction littérale, lorsqu'il a traduit le verbe « هوى » par le verbe « **décline** », de ce fait, il a gardé la même catégorie grammaticale pour rendre le sens complet.

➤ Traduction de la deuxième homophonie « الهوى »

Pour être plus proche du sens exact dans la langue cible, CHIADMI revient encore une fois à la traduction explicative, interprétative en traduisant l'implicite lorsqu'il s'agit du mot « الهوى » par l'explicite qui un groupe de mots ; une périphrase ; « **l'effet de la passion !** ».

En Comparant entre les deux traductions, celle du BERQUE et celle du CHIADMI, nous avons constaté qu'il y a un point commun au niveau de la traduction de la première homophonie « هوى » qu'ils l'ont traduite de la même façon, par le mot « **décline** ». En revanche, la deuxième homophonie « الهوى » a été traduit différemment, BERQUE l'a traduite par un seul mot qui est « **la passion** », tandis que CHIADMI l'a traduite comme on a cité au préalable par une paraphrase « **l'effet de la passion** ».

Nous observons dans la traduction de CHIADMI que les deux homophones : « هوى » et « الهوى » qui ont été traduits respectivement « **décline !** » et « **l'effet de la passion !** », qu'ils sont suivies par deux points d'exclamation. Ces deux signes de ponctuation portent sans doute une signification aussi importante. Tout d'abord, Dieu ne jure que s'il s'agit d'un grand événement soit, un châtement ou une récompense, alors, « *comme on l'a remarqué dans plusieurs sourates, Dieu jure toujours par l'une de Ses créations mais l'homme ne doit jurer que par Dieu* » (Harakat, 2012, vol 3 : 500)

CHIADMI a utilisé ce signe de ponctuation à la fin de chaque verset car le premier verset porte un serment de Dieu par l'étoile pour défendre son prophète (que le salut et la Bénédiction d'Allah soient sur lui), montrer aux Quraychites qu'il est innocent de tout leur mensonge, lorsqu'ils l'accusèrent de dire n'importe quoi sous l'effet de la passion et de l'ignorance et ce qu'ils disaient était un grand pêché qui mérite un châtement sévère et ardent, parce que démentir le Prophète n'est pas comme démentir une autre personne ;

Partie pratique : Etude analytique et comparative des deux traductions

c'est bien démentir le Dieu. Ce qui est notable dans la traduction du CHIADMI des versets qui portent un serment, c'est que, parfois, il utilise le point d'exclamation à titre d'exemple dans les versets respectivement : des constellations ([1] Par le ciel orné de constellations ! [2] Par le Jour prédit de la Résurrection ! (des Constellations (Al-Burûj), 1.2.3 :426). [1] Par l'aube ! [2] Par les dix nuits ! [3] Par le pair et l'impair ! [4] Par la nuit qui s'écoule ! (l'Aube (Al-Fajr),1.2.3.4 :429). Une autre fois non, à l'instar de : [1] Par le Soleil et son premier éclat, [2] par la Lune quand elle lui succède, [3] par le jour quand il éclaire le monde.

Cinquième Exemple : اخيـر et جئاس تائم : خيـرا

Verset Coranique en langue arabe	Traduction De Jaques BERQUE	Traduction De Mohammed CHIADMI
<p>قال الله تعالى (يا أيها النبي قل لمن في أيديكم من الأسرى إن يعلم الله في مما <u>خيـرا</u> يؤتكم <u>خيـرا</u> اقلوبكم أخذ منكم و يغفر لكم والله غفور رحيم (70) الأنفال (70)</p>	<p>70- <i>Prophète, dis à ceux tombés prisonniers en vos mains : « si Dieu discerne quelque bien dans votre cœur, Il vous apportera mieux que ce qui vous aura été pris. Il vous pardonnera ».</i> <i>-Dieu est Tout pardon, Miséricordieux.*)</i> [LE BUTIN 70]</p> <p>N° de la surate : VIII</p> <p>N° du verset : 70</p> <p>Page : 188</p>	<p>[70] <i>Ô Prophète ! Dis aux captifs qui sont entre vos mains : « Si Dieu discerne quelque bien dans vos cœurs, Il vous apportera mieux que ce qui vous a été pris et vous pardonnera vos péchés, car Il est Clément et Miséricordieux ! »</i> [Sourate des Prises de guerre (Al-Anfâl) .70]</p> <p>N° de la surate : 8</p> <p>N° du verset : 70</p> <p>Page : 125</p>

A-L'explication des deux homophones dans le texte original: (خيرا et خيرا) :

- I. الكلمة الأولى "خَيْرًا" تعني كل ما يزيد في سعادة الإنسان و هو ضد الشر. و الخير هو المال و هو يعني كذلك الرجل الكثير الخير, و هو جمع أخيار و خيار. أما الكلمة الثانية "خَيْرًا" فهي بمعنى اسم تفضيل مخفف أَخْيَر و أفضل و أحسن, مؤنثة خَيْرَةٌ. (معجم المعتمد, جرجي شاهين عطية, 184:1971)

Le premier mot « خيرا » : signifie : « *par foi et par croyance en message de Dieu et Son Envoyé* » (Harakat, 2012, vol 2 :147)

Le deuxième mot « خيرا » signifie : (**mieux que ce qui vous a été pris**) (Ibid.).

Ce verset a été révélé le jour de la bataille de Badr au Prophète (*Prière d'Allah et Son Salut sur lui*) quand t-il a pris en otage plusieurs personnes de Bani Hachem et il a demandé à ses alliés de ne tuer personne de cette tribu. Parmi eux Al-Boukhtouri Ben Hicham et l'oncle du Prophète (*Prière d'Allah et Son Salut sur lui*) Al-Abbas Ben Abdul Muttaleb, ce dernier était un homme très aisé, il s'est racheté par cent onces d'or. Omar Ben Al-Khettab demanda au Prophète (*Prière d'Allah et Son Salut sur lui*) de lui permettre de trancher la tête de cet hypocrite, mais le Prophète (*Prière d'Allah et Son Salut sur lui*) refusa, puis demanda à son oncle de payer sa rançon et celle de ses deux neveux Nawfal Ben-Alharith Ben Abdul-Mottaleb, 'Akil Ibn Abi Taleb Ben Abdul Mottaleb et son allié Otba Ben Amrou Akhi Bani el-Hareth Ben Fihir (ibid : 146). Al-Abbas paya alors la rançon. Dieu à cette occasion fit cette révélation : [*O Prophète, dis aux captifs qui sont entre vos mains : « Si Allah découvre dans vos cœurs de bons sentiments, Il vous accordera plus de biens qu'Il ne vous en a été pris et Il effacera vos pêchés. Allah est miséricordieux et clément*]. (Ibid).

« Al-Abbas déclara plus tard : *Contre les vingt onces d'or confisquées que je portais sur moi lors de ma conversion, Dieu m'a accordé vingt esclaves dont chacun possédait un capital et travaillait pour mon compte. Tout ce que je demande, est le pardon de Dieu à Lui la puissance et la gloire. Il a ajouté : c'est à mon sujet que Dieu a fait descendre ce verset : [Il est indigne d'un Prophète de faire des prisonniers...] Comme j'ai mis le prophète –Prière d'Allah et Son Salut sur lui- au courant de ma conversion en lui*

Partie pratique : Etude analytique et comparative des deux traductions

demandant de me rendre les vingt onces d'or confisquées, Il refusa. Dieu m'accorda en échange vingt esclaves qui pratiquèrent le commerce pour mon compte. » (Harakat, 2012, vol 2 : 147).

« Ibn Abbas a rapporté : On a dit au prophète -Prière d'Allah et Son Salut sur lui : Nous avons cru en ton message et nous attestons que Tu es l'envoyé de Dieu. Nous recommanderons à nos concitoyens de nous imiter. Dieu alors fit cette révélation : (Si Allah découvre dans vos cœurs de bons sentiments, Il vous accordera plus de biens qu'Il ne vous en a été pris) en vous multipliant ses bienfaits en échange (et il effacera vos pêchés) dont le polythéisme qui est le plus grave. Al-Abbas disait souvent : Comme ce verset fut révélé à notre sujet, je ne l'échangerai même pas contre les richesses du monde. Il a dit : (Il vous accordera plus de biens qu'Il ne vous en a été pris) et j'avoue qu'Il m'a donné cent multiples, et j'espère aussi qu'Il m'a pardonné » (Ibid., vol 2 :147).

Dans ce verset, le premier mot « خيرا » veut dire : par foi et croyance du message de Dieu et son Prophète. Alors que le deuxième mot « خيرا » veut dire : **(mieux que ce qui vous a été pris)**, on parle ici de la rançon que les prisonniers- Al-Abbas et ses deux neveux Nawfal Ben-Alharith Ben Abdul-Mottaleb, 'Akil Ibn Abi Taleb Ben Abdul Mottaleb et son allié Otba Ben Amrou Akhi Bani el-Hareth Ben Fihri- ont payé pour de leurs libération, autrement dit, les vingt onces d'or confisquées (Ibid., vol 2 :147).

B-Analyse et comparaison des deux traductions

1-Analyse de la traduction du BERQUE

➤ Traduction de la première homophonie « خيرا »

Nous avons remarqué, dans ce verset, que Jacques BERQUE a trouvé la solution dans la théorie interprétative qui est la plus adéquate afin de traduire le mot « خيرا » par « **quelque bien** » dans la langue cible. Alors il a passé par trois étapes ; comprendre le sens, puis le déverbaliser, ensuite le reconstruire.

➤ Traduction du deuxième mot : « خيرا »

Dans sa traduction de la deuxième homophonie, Jacques BERQUE a trouvé la solution dans la traduction littérale sur laquelle il s'est basé pour rendre le sens. En effet, il a traduit un outil de comparaison dans la langue du départ qui est « خيرا », par le mot « **mieux** » qui

Partie pratique : Etude analytique et comparative des deux traductions

est aussi un outil de comparaison dans la langue d'arrivée, autrement dit ce verset comprend une comparaison entre deux éléments qui sont respectivement : ce qui a été pris des prisonniers par le Prophète *-Prière d'Allah et Son Salut sur lui-* et ce qu'il leurs a apportés par Dieu, à Lui la puissance et la gloire.

La traduction des deux homophones de Jacques BERQUE est complètement différente.

2-Analyse de la traduction du CHIADMI

➤ **Traduction de la première homophonie « خيرا »**

Nous avons remarqué dans ce verset que CHIADMI a utilisé la même théorie à laquelle BERQUE a fait recours, c'est la théorie du sens. Pour rendre le sens du mot « خيرا » il était obligé de le comprendre tout d'abord puis l'exprimer d'autre manière dans la langue d'arrivée dont il l'a traduit par « *quelque bien* ».

➤ **Traduction de la deuxième homophonie « خيرا »**

Dans sa traduction de la deuxième homophonie, Mohammed CHIADMI a trouvé dans la traduction littérale la meilleure solution pour rendre le sens. En effet, il a traduit un outil de comparaison dans la langue du départ qui est « خيرا », par le mot « **mieux** » qui est aussi un outil de comparaison dans la langue d'arrivée, autrement dit ce verset comprend une comparaison entre deux éléments qui sont respectivement : ce qui a été pris des prisonniers par le Prophète *-Prière d'Allah et Son Salut sur lui-* et ce qu'il leurs a apportés par Dieu, à Lui la puissance et la gloire.

Nous avons constaté que les deux traductions des deux homophones se ressemblent à la lettre, à cet égard, on dit que les deux traducteurs se sont mis d'accord sur la même théorie pour traduire le mot « خيرا » par « **quelque bien** » qui est l'interprétative, et la même chose avec le deuxième homophone « خيرا » qui a été traduit par « **mieux** » et cela par le biais du procédé de la traduction littérale.

Sixième Exemple : نَاضِرَةٌ et نَاطِرَةٌ

Verset Coranique en langue arabe	Traduction De Jaques BERQUE	Traduction De Mohammed CHIADMI
قال الله تعالى: [وَجُوهٌ يَوْمَئِذٍ نَّاضِرَةٌ (22) إِلَىٰ رَبِّهَا نَاطِرَةٌ (23)] [القيامة 22.23]	22- <i>il y aura ce Jour des visages éclatants</i> 23- <i>vers leur Seigneur regardant</i> <i>[La Résurrection 22.23]</i> <i>N° de la surate : LXXV</i> <i>N° des versets : (22.23)</i> <i>Page : 648</i>	[22] <i>Ce jour-là, il y aura des visages qui brilleront d'un vif éclat [23] et qui seront tout absorbés dans la contemplation de leur Seigneur,</i> <i>[La Résurrection (Al-Qiyâma) 22.23]</i> <i>N° de la surate : 75</i> <i>N° des versets : (22.23)</i> <i>Page : 415</i>

A-L'explication des deux homophones dans le texte original: نَاضِرَةٌ et نَاطِرَةٌ (جناس ناقص): نَاطِرَةٌ

قال الله تعالى : وَجُوهٌ يَوْمَئِذٍ نَّاضِرَةٌ (22) إِلَىٰ رَبِّهَا نَاطِرَةٌ (23) [القيامة 22.23]

الكلمة الأولى " ناضرة " مشتقة من نَضَرَ نَضْرًا نَضْرَهُ أَي جعله ناضرا. و نَضِرَ نَضْرًا نَضْرَةً و نَضُورًا و نَضَارَةٌ و نَضْرًا الشَّجْرُ و الوجه و اللون أَي نَعَم و حَسَنٌ و لَطْفٌ و نضارة الوجه تعني صفاؤه و بهائه و ضياؤه و نوره. أما الثانية " ناظرة " فهي اسم مؤنث لناظر و هو اسم فاعل من الفعل نظر". (معجم المعتمد, جرجي شاهين عطية, 1971 : 734-735-736)

Le premier mot « نَاضِرَةٌ » : signifie : « *rayonnants de félicité* » (Harakat, 2012, vol 3 :714). C'est-à-dire clairs -de la clarté- et beaux visages, pleins de joie grâce à ce qu'ils ont fait comme bien dans le bas monde (Ibn Kathir, 2007, vol 4 : 416) (notre traduction).

Le deuxième mot « نَاطِرَةٌ » : signifie : « *Tournant les regards vers le Seigneur et les hommes Le verront en personne* » (Harakat, 2012, vol 3 :714). Il est cité aussi dans Sahih d'après El-Boukhari « Vous verrez votre Dieu en personne » (Ibn Kathir, 2007, vol 4 : 416) (notre traduction).

Partie pratique : Etude analytique et comparative des deux traductions

Ce verset a une relation avec deux autres versets, celui qui le précède et celui qui le suit, en effet, Dieu décrit ici deux types de visages [des gens] complètement différents, les premiers sont ceux qui sont « *rayonnants de félicité* » ou « *resplendissants* » comme ils sont décrits : « *Ce jour-là (il y aura des visages rayonnant de félicité) en tournant les regards vers le Seigneur et les hommes Le verront en personne* » (Hrakat, 2012, vol 3 :714). Suite à la bonté de ces gens- dans « *la vie éphémère* » ; ce que Dieu accorde [ce qu'Il accepte], et s'éloignaient de ce qu'Il n'accepte et n'accorde pas. C'est pour cela que Dieu les récompensera par : l'autre et de Le voir en personne sans voile (ibid: 714-715). A ce propos, comme il est cité dans les deux Sahih d'après Abou Houraira que des gens demandèrent du messager de Dieu, s'ils verront leur Seigneur au jour de la résurrection. *Il leur répondit : « Epreuvez-vous de la peine à voir le soleil et la lune où aucun nuage ne le cache ? » -Non dirent-ils-« Ainsi verrez votre Seigneur. Répliqua-il »* (Rapporté par Boukhari et Mouslem) (Ibid. vol 3 : 715).

Çhouayb rapporte à cet égard que le Prophète -Prière d'Allah et Son Salut sur lui- a dit que lorsque les élus entreront au Paradis, Dieu le Très Haut leur demandera s'ils désirent une autre chose afin qu'Il les accorde. Ils répondront qu'Il les a déjà rendu leurs visages clairs et qu'Il les a fait entrer au Paradis et les a préservés de l'Enfer. Le voile sera alors ôté et ils n'auront donné une chose meilleure que regarder leur Seigneur, et ceci constituera la récompense en plus. Puis il récita : « *(Ceux qui font le bien recevront une belle récompense et même plus)* » (Rapporté par Mouslim) (Ibid., vol 3 :715), tandis que le deuxième type des visages [des gens] sont les visages pervers et incrédules, sombres et renfrognés qui aimaient la vie éphémère ce qui les portent à négliger l'autre même en la reniant étant occupés par la jouissance des biens de ce monde sans penser à l'autre. Des visages qui penseront qu'un horrible châtement les attend, ou, selon le texte arabe leur brisera les vertèbres desquels Dieu dit à leur rencontre : *(Ce même jour, il y aura des visages contristés par le pressentiment d'une catastrophe proche*. Dieu a décrit aussi ces visages quand Il a dit par exemple : *(Un jour viendra où certains visages s'illumineront de blancheur et d'autres s'assombriront) et : (Ce jour-là, on verra des visages épanouis de joie souriant et plein de quiétude. Ce jour-là, on verra aussi des visages confondus et ternis par la honte)*. (Ibid. 2012, vol 3 : 714 - 715).

B-Analyse et comparaison des deux traductions

1-Analyse de la traduction du BERQUE

➤ Traduction de la première homophonie : « نَاضِرَةٌ »

Nous avons remarqué, au cours de la traduction de cette homophonie dans ce verset, que le procédé sur lequel repose la traduction de Jacques BERQUE c'est bien celui de la traduction littérale, qui est le plus adéquat dans un tel cas. En effet, il a traduit un adjectif qualificatif masculin pluriel « نَاضِرَةٌ », auquel son qualifié dans la langue source est aussi un nom masculin pluriel « وُجُوهُ », par un adjectif verbal masculin pluriel « **éclatants** » auquel son qualifié est un nom masculin pluriel « **des visages** ».

➤ Traduction du deuxième mot : « نَاطِرَةٌ »

De même que le premier homophone suscité, nous avons constaté, lors de la traduction de l'homophone de ce verset, que Jacques BERQUE a fait recours au même procédé de la traduction utilisé pour traduire la première homophonie, c'est le procédé de la traduction littérale, en traduisant un mot masculin pluriel « نَاطِرَةٌ » qui revient à son qualifié qui est aussi un nom masculin pluriel « وُجُوهُ » par un participe présent masculin pluriel « **regardant** », auquel son qualifié est un nom masculin pluriel « **des visages** ».

Dans ce verset, Dieu parle des yeux des gens le Jour de la Résurrection, c'est-à-dire comment seront ces yeux. Nous avons constaté que malgré que les deux mots « نَاضِرَةٌ » et « نَاطِرَةٌ » appartiennent au même nom « وُجُوهُ » qui est un nom masculin pluriel, mais Jacques BERQUE a compris qu'il s'agit d'un adjectif avec le mot « نَاضِرَةٌ » et d'un adverbe avec « نَاطِرَةٌ » et pour cette raison qu'il les a traduits différemment, la première « **éclatants** » était avec « s » à la fin parce qu'il s'agit d'un adjectif verbal qui décrit les yeux, sachant que l'adjectif verbal s'accorde en genre et en nombre avec le nom auquel il se rapporte, autrement dit le nom « **des visages** » est un nom masculin pluriel, l'adjectif « **éclatants** » est un adjectif masculin pluriel. Alors que la deuxième « **regardant** » était sans « s » à la fin parce qu'il s'agit d'un participe présent qui ne s'accorde pas avec le nom auquel il se rapporte, il décrit la manière comment seront ces yeux.

Malgré la légère différence entre la traduction des deux homophones, Jacques BERQUE a réussi à garder la même homophonie et le même aspect esthétique au niveau

Partie pratique : Etude analytique et comparative des deux traductions

de la prononciation des deux équivalents dans la langue cible « **éclatants** » et « **regardant** » qui se terminent respectivement par le même son : [on].

2-Analyse de la traduction du CHIADMI

➤ Traduction de la première homophonie : « نَاضِرَةٌ »

Contrairement à BERQUE, CHIADMI a utilisé la théorie interprétative pour rendre le sens d'un seul mot « نَاضِرَةٌ » par une paraphrase « **qui brilleront d'un vif éclat** ». Disant alors qu'il est passé par les étapes de cette théorie ; compréhension, déverbalisation et reverbération, d'autre mot, il a compris d'abord le sens puis il l'a exprimé dans la langue d'arrivée.

➤ Traduction de la deuxième homophonie : « نَاطِرَةٌ »

CHIADMI a adopté le même procédé de la traduction explicative dite interprétative dans sa traduction de la deuxième homophonie : « نَاطِرَةٌ » pour arriver au sens. De ce fait, il l'a traduite aussi par une paraphrase : « **qui seront tout absorbés dans la contemplation** ».

Contrairement à Jacques BERQUE, qui sert généralement la dimension esthétique, Mohammed CHIADMI ne le met pas en premier, mais ce qui l'intéresse c'est bien de rendre le sens quelque soit le procédé utilisé. Cet exemple le justifie où il a traduit deux unités seulement par deux paraphrases qui sont respectivement : « نَاضِرَةٌ » par « **qui brilleront d'un vif éclat** » et « نَاطِرَةٌ » par « **qui seront tout absorbés dans la contemplation** ».

III-Résultats obtenus

Tout au long de cette étude analytique et comparative entre les deux traductions des homophones dans les versets susmentionnés, nous avons bien constaté que, malgré les deux traducteurs sont arrivés, parfois, à une traduction identique, c'est le cas des premiers homophones des premier, troisième et quatrième exemple qui sont comme suit : « السَّاعَةُ », « لَهَب » et « هَوَى » et qui ont été traduits respectivement, chez les deux traducteurs, par « l'Heure », « Lahab » et « décline » -notant que les deux premiers sont des noms propres-, mais il est bien à signaler que les homophones auxquels leurs traductions étaient parfaitement identiques, c'est bien le cinquième exemple : « خَيْرًا » et « خَيْرًا » où les deux traducteurs les ont traduits par « **quelque bien** » et « **mieux** ». Disant à cet égard que Jacques BERQUE veut rester, dans la plupart de sa traduction, plus proche de la spécificité de la langue de départ en essayant de l'appliquer dans la langue d'arrivée. Nous parlons de la forme des mots, c'est-à-dire, qu'il essaye, à chaque fois, de garder le même nombre des mots ou d'unités dans la langue d'arrivée, ainsi que la même prononciation, c'est le cas du premier et sixième exemple. En effet, nous avons remarqué que le procédé le plus utilisé lors des deux traductions est celui de la traduction littérale, en traduisant « السَّاعَةُ », « سَاعَةٌ » par « l'Heure », « **une heure** » et « نَاضِرَةٌ », « نَاطِرَةٌ » par « **éclatants** », « **regardant** ».

Par ailleurs, malgré que la traduction de certains homophones qui se ressemblaient comme nous l'avons précité, il est notable que Jacques BERQUE et Mohammed CHIADMI ne se mettaient pas d'accord dans la plupart de leurs traductions qui étaient complètement différentes, à l'instar du premier, deuxième et sixième exemple où l'homophonie « سَاعَةٌ » a été traduite par « **une heure** » chez BERQUE, par ailleurs, il a été traduit par « **un court laps de temps** » chez CHIADMI. « الْأَبْصَارُ » a été traduite par « **les clairvoyants !** » chez BERQUE, et par « **ceux qui savent réfléchir** » chez CHIADMI.

Dans le sixième exemple, juste deux mots: « نَاضِرَةٌ » et « نَاطِرَةٌ » ont été traduits avec le même nombre chez BERQUE par « **éclatants** » et « **regardant** », alors que CHIADMI avait besoin d'un groupe de mots pour les traduire par « **qui brilleront d'un vif éclat** » pour le premier et « **qui seront tout absorbés dans la contemplation** » pour le deuxième.

Un autre point commun, c'est que les deux traducteurs ont souvent utilisé deux signes de ponctuation très remarquables lors de leur traduction du Coran, il s'agit des points

Partie pratique : Etude analytique et comparative des deux traductions

d'interrogation et d'exclamation (? !). Ces deux signes apparaissent clairement dans nos exemples : 2.3.4 et 5. D'autre part, BERQUE emploie entre autre les astérisques(*) pour revenir à une autre explication en bas de page (exemple 4).

Après avoir étudié la traduction des homophones des deux traducteurs, nous avons constaté que Jacques BERQUE cherchait à garder l'aspect esthétique dans sa traduction, alors, il le considère comme une priorité majeure. Pour y parvenir, il mobilise tous les moyens possibles et adéquats. Le mot, pour lui, est plus important et plus sacré que le sens, c'est pour cela qu'il met cet aspect en premier lieu mais sans mettre le sens à l'écart. En effet, il essayait à trouver le sens sans que sa traduction soit longue, c'est-à-dire, qu'elle ne dépasse pas souvent le nombre des mots dans la langue source (à voir l'exemple 1.2.3.4 et 6), sauf dans le cas de l'impossibilité d'en faire, il revenait à la paraphrase, à titre d'exemple ; la traduction du mot « خيرا » par deux unités « **quelque bien** ».

Contrairement à Jacques BERQUE, qui sert toujours la dimension esthétique, Mohammed CHIADMI ne la considère pas comme une nécessité primaire et prioritaire. Pour lui, l'aspect esthétique est moins important que le sens, il met ce dernier en premier lieu, pour le trouver, il peut aller, le plus souvent, jusqu'à fouiller le mot et lire en filigrane entre les lignes afin d'arracher le sens qu'il veut traduire. Alors, le respect du nombre des unités et la ressemblance de la prononciation et de la graphie dans sa traduction n'est que secondaire, le dernier exemple est plus significatif. Cependant, il a traduit deux unités « نَاضِرَةٌ » et « نَاطِرَةٌ » par deux paraphrases qui sont respectivement « **qui brilleront d'un vif éclat** » et « **qui seront tout absorbés dans la contemplation** ».

Conclusion générale

Conclusion générale

A la lumière de notre étude, nous avons pu tirer certaines conclusions quant aux difficultés que présente la traduction du texte coranique, et surtout celles de la dimension esthétique de ce texte.

Après avoir cerné les caractéristiques du texte coranique et avoir mis la lumière sur l'importance de son aspect esthétique, nous avons présenté ce qui contraint, généralement, les traducteurs à abandonner la piste de la forme et opter pour le fond. Toutefois, nous avons vu que ce choix là les mènent à présenter des traductions parfois lourdes et ennuyeuses en privant les homophones de l'âme poétique qui embellit le contexte coranique. Dans notre analyse, nous avons souligné quelques difficultés qui entravent le chemin de la traduction du texte coranique. Nous avons aussi insisté, en nous appuyant sur les théories prônant la poétique, sur le fait de ne pas tomber dans la problématique de séparer le fond de la forme car ils représentent une pièce indissociable et qui font qu'un seul corps. Par la suite, Nous avons les difficultés de traduire le Coran par l'étude comparative que nous avons entreprise sur les traductions des homophones dans des versets différents faites par BERQUE et CHIADMI.

Au cours de cette étude analytique comparative, beaucoup de remarques ont été dégagées, dont on a constaté que, pour traduire ce genre de jeu de mots (les homophones) :

-Les deux traducteurs ont opté pour des procédés différents de la traduction qui reviennent à la stylistique comparé de VINAY et DARBELNET ainsi que la théorie du sens de Dannica SELESKOVITCH et Marianne LEDERER.

-Les procédés adoptés sont : la modulation, l'emprunt, la traduction littérale

- Les deux traducteurs cherchent sans doute le sens. Pour BERQUE, il était possible de garder le sens ainsi que la forme dans la plupart de sa traduction, ce que n'était pas le cas pour CHIADMI.

-Dans le texte d'arrivée, l'aspect esthétique était clairement apparu chez BERQUE que chez CHIADMI.

-Nous constatons que BERQUE est cibliste, car il cherche à réunir le sens et la forme homophonique en général dans la langue cible, tandis que CHIADMI est sourcier, il se base beaucoup plus sur le sens du texte et non sur la forme.

Conclusion générale

-Le procédé auquel les deux traducteurs se réfèrent beaucoup plus est celui de la traduction littérale, sans oublier que la place de la théorie interprétative était indispensable et non négligeable et ce en raison de la particularité de ce genre de texte où le traducteur ne peut traduire que le sens parce qu'il s'agit ici de paroles de Dieu et non d'un être humain.

- Nous avons remarqué que la traduction littérale n'a pas induit les deux traducteurs en erreur lors de la traduction de l'homophonie.

- Délaisser l'aspect esthétique ne produira pas une bonne traduction chez BERQUE, alors cet aspect est présent beaucoup plus chez lui, que chez CHIADMI.

Parler de la traduction du texte coranique sans aborder l'aspect esthétique est inutile, il faut tout d'abord avoir une bonne interprétation profonde suivie d'un aperçu de son contenu. Il n'est certainement, pas aisé d'entreprendre une telle initiative, mais le négliger est aussi négliger le texte dans la langue du départ. C'est donc le rôle du traducteur d'étudier profondément le texte sacré afin de le traduire et le transmettre aux lecteurs qui ont y besoin.

Pour arriver au sens exact du mot, ou le verset à traduire, nous ouvrons une piste de réflexion en se posant plusieurs questions : Quel est le temps et l'occasion dans lesquels tel verset ou telle sourate a été révélé(e) ? Quel est, tout d'abord, l'étymologie de chaque mot ? Comment traduire l'homophonie sachant que le sens change d'une période à une autre à travers l'étude spatio-temporelle ?

Bibliographie

Bibliographie :

Corpus d'étude Versets coraniques

1.1 Ouvrages en langue française :

- **AIMARD, Paule**, *Les jeux de mots de l'enfant*, Villeurbanne, Simep, 1975.
- **Dominique Dubois** et **Didier Bujos**, *Dictionnaire des homonymes LAROUSSE*, Montréal (Québec), Micheline Sommant, 1751.
- **GILBERT, Millet**, *Jeux Littéraires* (bloc note), Paris, Ellipses Edition, 2007.
- **Greet Van Dommelen**, *les jeux de mots en classe de français langue étrangère : de la théorie à la pratique*, 2006/2007.
- **Hélène Chuquet, Michel Paillard**, *Approche linguistique des problèmes de traduction anglais français*, Editions OPHRYS 1987.
- **JACQUELINE Henry**, *La traduction des jeux de mots, presse Sorbonne Nouvelle*, 2003.
- **JOSEPH N.HAJJAR**, *traité de traduction*, huitième édition, Dar el Machreq Beyrouth, 2008
- **LEDERER, Marianne**, *la traduction aujourd'hui (le model interprétatif)*, nouvelle Edition, Caen (France) 2006.
- **LEDERER, Marianne, SELESKOVITCH, Danica**, *Interpréter pour traduire*, 4^{ème} Edition, Paris, Didier Erudition, 2001.
- **Le petit Larousse illustré** 2015. Impression : RotoFrance-Logne.
- **Le Robert Micro, nouvelle édition, Alain Rey, 1998.**
- **Malek Chebel**, *préface de la traduction de MONTET Edouard*, payot, 2008.
- **MONTET Edouard**, *Le Coran traduit de l'arabe*, éditions Payot et Rivages 1998.
- **Moya**, 2010 : p 69.80
- **PAULE Robert** dirigée par AIN REY, *Le grand robert de la langue française*, tome 2, Edition 2, Paris, 2001.
- **Vinay & Darbelnet**, *stylistique comparé* 1958 : 47.53

Bibliographie :

1.2 Ouvrages en langue arabe :

- ❖ العموش خلود، *الخطب القرآني* ، عمان- الأردن، جدارا للكتاب العالمي، 2008، ص88
- ❖ الشمري حسين عبيد، *صورة الآخر في الخطب القرآني*، لبنان، دار الكتب العلمية-بيروت، 2008، ص52.
- ❖ شاهين عطية جرجي ، *معجم المعتمد*، بيروت لبنان، دار الكتب العلمية، 1971.
- ❖ أبو عبد الرحمن عاشور خضراوي الحسني، *المذهب في علوم القرآن*، دار البلاغ، الجزائر، 2005.

1. Mémoires et thèses consultés :

- **MAMRI Ferhat**, Thèse de doctorat : « *Le concept de Littéralité dans la traduction du Coran* », Université de Constantine, 2005-2006.
- **GOUDJIL Bouziane**, « *les choix lexico-sémantiques, dans la traduction Berquienne du coran* », Université d'Oran, 2005-2006.

1.1 Sites et liens Internet :

- <http://tarqramadan.com/blog/2004/09/22/preface-du-coran-extrait/> (Consulté le 08.07.2015).
- http://fr.wikisource.org/wiki/L%E2%80%90Alcoran_%28traduction_de_u_Ryer%29 (consulté le 25.06.2015)
- <http://ufr-lacs.univ-provence.fr/cielam/node/547>, (consulté le 09.07.2015)
- www.lesinfluences.fr/IMG/pdf/malek-chebel.pdf (consulté le 13.07.2015).
- <http://book.openedition.org/pupo/1859> (consulté le 09.07.2015)
- <http://www.teheran.ir/spip.php?rubrique191>. (Consulté le 18.07.2015).
- http://197.201.10.72/pagesweb/pressUniversitaire/doc/Pubs.ALMUSTARGI_M_ART-SENOUSSI.PDF. (consulté le 28.07.2015)
- http://www.harunyahya.fr/livres/foi.Miracle_Coran_06.php (consulté le 15.08.2015).
- [http://www.oasiscenter.eu/fr/articles/classiques-arabo-musulmans/2009/La règle du Coran, La rhétorique sémique](http://www.oasiscenter.eu/fr/articles/classiques-arabo-musulmans/2009/La_r%C3%A8gle_du_Coran,_La_rh%C3%A9torique_s%C3%A9mique) (consulté le 03.09.2015).
- http://persee.fr/web/revues/home/prescript/article/slave_0080-2557-1998-num-70-3-6524 (consulté le 15.09.2015)
- www.translationjournal.net/journal/18fidelite.htm (consulté le 18.09.2015).

Bibliographie :

- <http://accurapid.com/journal/18fidelite.htm> (consulté le 20.09.2015)
- https://fr.wikipedia.org/wiki/Jacques_Berque (consulté le 12/10.2015)
- <http://www.lenoblecoran.fr/mohammed-chiadmi/>(consulté le 12.10.2015)
- <https://fr.scribd.com/doc/99029408/Biographie-de-l-imam-Ibn-Kathir-rahimahu-Allah>;(consulté le 13-05-2016)
- http://www.btb.termiumplus.gc.ca/tpv2guides/guides/clefsfp/index-fra.html?lang=fra&lettr=indx_catlog_h&page=9y9QHP8j8c9Y.html (consulté le 30/05/2016)
- <http://www.francaisfacile.com/exercices/exercice-francais-2/exercice-francais-88362.php> (consulté le 30/05/2016)
- . (<http://www.larousse.fr/encyclopedie/oeuvre/Coran/114624>(consulté le 21/01/2016).

1.2 Sources électroniques

- **ABD EL AZIZ Zeinab**, *Le Qur'ân : traduction du sens versets*, 2009(version PDF disponible sur www.lenoblecoran.fr) consulté le 15.06.2015.
- **Jaques BERQUE**, *Le Coran*, version PDF disponible sur www.lenoblecoran.fr (consulté le 23.06.2015).
- **Mohammed CHIADMI**, *Le Coran*, version PDF disponible sur www.lenoblecoran.fr (consulté le 23.06.2015).

ANNEXE 1

Corpus en arabe

الآيات باللغة العربية

1- قال الله تعالى : (وَيَوْمَ تَقُومُ السَّاعَةُ يُقْسِمُ الْمُجْرِمُونَ مَا لَبِثُوا غَيْرَ سَاعَةٍ كَذَلِكَ كَانُوا يُؤْفَكُونَ (55).
[الروم، 55 : ص 410]

2- قال الله تعالى : (أَلَمْ تَرَ أَنَّ اللَّهَ يُزْجِي سَحَابًا ثُمَّ يُؤَلِّفُ بَيْنَهُ ثُمَّ يَجْعَلُهُ رُكَامًا فَتَرَى الْوَدْقَ يَخْرُجُ مِنْ خِلالِهِ وَيُنزِلُ مِنَ السَّمَاءِ مِنْ جِبَالٍ فِيهَا مِنْ بَرَدٍ فَيُصِيبُ بِهِ مَنْ يَشَاءُ وَيَصْرِفُهُ عَنِ مَنْ يَشَاءُ يَكَادُ سَنًا بَرَقَهُ يَذْهَبُ بِالْأَبْصَارِ (43) يُقَلِّبُ اللَّهُ اللَّيْلَ وَالنَّهَارَ إِنَّ فِي ذَلِكَ لَعِبْرَةً لَأُولِي الْأَبْصَارِ (44)
(النور، 44.43: ص 355-356)

3- قال الله تعالى (تَبَّتْ يَدَا أَبِي لَهَبٍ وَ تَبَّ (1) مَا أَغْنَىٰ عَنْهُ مَالُهُ وَمَا كَسَبَ (2) سَيَصْلَىٰ نَارًا ذَاتَ لَهَبٍ
(3) [المسد، 3.2.1: ص 603]

4- قال الله تعالى : (وَ النَّجْمِ إِذَا هَوَىٰ (1) مَا ضَلَّ صَاحِبُكُمْ وَمَا غَوَىٰ (2) وَمَا يَنْطِقُ عَنِ الْهَوَىٰ (3))
(النجم، 3.2.1: ص 526)

5- قال الله تعالى (يَا أَيُّهَا النَّبِيُّ قُلْ لِمَنْ فِي أَيْدِيكُمْ مِنَ الْأَسْرَىٰ إِنْ يَعْلَمِ اللَّهُ فِي قُلُوبِكُمْ خَيْرًا يُؤْتِكُمْ خَيْرًا مِمَّا أُخِذَ مِنْكُمْ وَ يَغْفِرَ لَكُمْ وَاللَّهُ غَفُورٌ رَحِيمٌ (70)
(الأنفال، 70 : ص 186)

6- قال الله تعالى : [وَجُوهٌ يَوْمَئِذٍ نَاصِرَةٌ (22) إِلَىٰ رَبِّهَا نَاظِرَةٌ (23)]

(القيامة، 23.22: ص 578)

ANNEXE 2

**Traduction de Jacques BERQUE
et de Mohammad CHIADMI**

Traduction des versets par J.BERQUE

[Rome, 55 : p437]

[55] Au jour où **l'Heure** se lève, les criminels jurent qu'ils ne sont pas demeurés plus d'**une heure** (dans leur tombe) : ainsi étaient-ils mystifiés. [Rome 55]

[La lumière, 43.44 : p377]

[43] N'as-tu pas vu Dieu rassembler un nuage, puis l'agglomérer, puis le concentrer ; tu vois alors sortir une bruine de ses béances ; et Dieu fait descendre du ciel, comme des montagnes qu'il y eût là-haut, des chutes de grêle : Il en frappe qui Il veut ; les détourne de qui Il veut ; la lueur de Son éclair manque emporter **la vue**.

[44] Dieu commute la nuit et le jour.

_ Grande leçon en cela pour **les clairvoyants !**

[La lumière 43.44]

[LA FIBRE, 1.2.3 : p704]

1-Sèchent les deux mains d'Abû **Lahab !** qu'il sèche lui-même !

2-de rien ne lui serviront son bien ni son acquis

3- il brûlera d'un feu d'**étincelles**

[LA FIBRE 1.2.3]

[L'ETOILE 1.2.3 : p574]

1- Par l'étoile quand elle **décline***

2- votre compagnon ne s'égare ni n'est fol

3- ni ne tient langage de **passion**. [L'ETOILE 1.2.3]

Annexe 2

[LE BUTIN, 70 : p196]

70- Prophète, dis à ceux tombés prisonniers en vos mains : « si Dieu discerne **quelque bien** dans votre cœur, Il vous apportera **mieux** que ce qui vous aura été pris. Il vous pardonnera ».

-Dieu est Tout pardon, Miséricordieux.*)

[LE BUTIN 70]

[La Résurrection, 22.23 : p649]

22- Il y aura ce Jour des visages **éclatants**

23- vers leur Seigneur **regardant**

[La Résurrection 22.23]

Traduction des versets par M. CHIADMI

30. Sourate (des Byzantins (Ar-Rûm),55 : p289)

[55] Et le jour où **l'Heure** sonnera, les coupables jureront qu'ils ne sont restés sur Terre qu'**un court laps de temps**, suivant leur habitude de déformer la vérité.

24. Sourate de (la Lumière (An-Nûr), 43.44: p250)

[43] Ne vois-tu pas que Dieu pousse lentement les nuages, puis les regroupe et en fait des masses compactes, du fond desquelles tu vois sourdre de la pluie en abondance ? C'est aussi Lui qui fait descendre du ciel des avalanches de grêle, dont Il atteint qui Il veut et préserve qui Il veut, au moment même où l'éclair qui l'accompagne ravit presque **les regards**.

[44] Dieu fait alterner la nuit et le jour, et il y a là un sujet à méditer pour **ceux qui savent réfléchir**.

111. Sourate de (la Corde (Al-Masad), 1.2.3 : p437)

[1] Périront les mains d'Abû **Lahab**, et qu'il périsse lui-même ! [2] Toutes ses richesses et tout ce qu'il a acquis ne lui auront servi à rien, [3] quand il sera, dans un Feu aux **flammes ardentes**, précipité,

35. Sourate de (l'Étoile (An-Najm), 1.2.3: p375)

[1] Par l'étoile lorsqu'elle **décline** ! [2] En vérité, votre compatriote n'est ni un égaré ni un illuminé [3] et il ne dit rien **sous l'effet de la passion** !

8. Sourate (des Prises de guerre (Al-Anfâl), 70 : p131)

[70] Ô Prophète ! Dis aux captifs qui sont entre vos mains : « Si Dieu discerne **quelque bien** dans vos cœurs, Il vous apportera **mieux** que ce qui vous a été pris et vous pardonnera vos péchés, car Il est Clément et Miséricordieux ! »

75. Sourate de (la Résurrection (Al-Qiyâma), 22.23 : 416)

[22] Ce jour-là, il y aura des visages **qui brilleront d'un vif éclat** [23] et **qui seront tout absorbés dans la contemplation** de leur Seigneur

TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION GENERALE.....	1
PARTIE THEORIQUE: LA TRADUCTION DES JEUX MOTS DANS LE SAINT CORAN	
I-AUTOUR DU CORAN:	5
1-Définition du texte Coranique.....	5
2-Caractéristiques du texte coranique.....	6
2.1. Dans quelle case est classé ce genre de texte ?	8
2.2 Est-il possible de reproduire le même effet que porte le texte de départ ?	10
3-Quelques aspects du Coran	11
3-1-Aspect social	11
3-2-Aspect scientifique	11
3-3-L'aspect littéraire.....	13
4. Difficultés et contraintes de la traduction du texte Coranique	14
4.1 Quelles sont Les raisons qui rendent la traduction de la loi divine assez ardue ?	14
4.2 Un choix qui n'est pas forcément aisé.....	15
4.3 Le traducteur, pourra-t-il garder les rimes et la beauté esthétique du texte coranique ?	16
4.4 Traduire le style ou traduire le sens	16
II- JEUX DE MOTS ET THEORIES	17
1. Définitions et typologie des jeux de mots	17
1-1-Définition	17
1-2-Homonymie en langue française.....	18
1-2-1-L'homophonie	18
1-2-2- L'homographie	19
1-3-L'Homophonie en langue Arabe : الجناس.....	19

Tables des matières

1-3-1« Homophonie parfaite » (التامّ الجناس)	20
1-3-2« Homophonie imparfaite » (الناقص الجناس)	20
2-Théories et procédés appliqués dans la partie pratique	21
2-1- La théorie interprétative	21
2-2- Les fondements de la théorie.....	21
2-2-1-La compréhension	21
2-2-2- La déverbalisation	21
2-2-3- La reverbalisation.....	22
2-2-Les procédés de la traduction de la stylistique comparée selon Vinay & Darbelnet.....	22
2-2-1-Les procédés directs	22
2-2-1-1 Le calque.....	22
2-2-1-2- L'emprunt	22
2-2-1-3 La traduction littérale	23
2-2-2- Les Procédés obliques.....	23
2-2-2-1 La transposition	23
2-2-2-2 La modulation	24
2-2-2-3 L'équivalence	24
2-2-2-4 L'adaptation	24
III- Aperçu général sur l'exégète 'Ibn Kathir'	25
1-Biographie	25
2-Bibliographie	26
PARTIE PRATIQUE : ETUDE ANALYTIQUE COMPARATIVE DES DEUX TRADUCTIONS DES HOMOPHONES	
I-PRESENTATION DES DEUX TRADUCTEURS	28
I-1- Jacques BERQUE : biographie et bibliographie.....	28
I-1-1-Biographie.....	28

Tables des matières

I-1-2-Bibliographie	28
I-2- Mohammed CHIADMI : biographie et bibliographie	29
I-2-1Biographie	29
I-2-2 Bibliographie.....	29
II-ANALYSE ET COMPARAISON DES TRADUCTIONS DES HOMOPHONES..	29
Premier exemple : السَّاعَةُ et سَاعَةٌ.....	30
A-L'explication des deux homophones dans le texte original : سَاعَةٌ : (جِنَاسٌ et السَّاعَةُ : نَاقِصٌ.....	30
B-Analyse et comparaison des deux traductions	32
1-Analyse de la traduction du BERQUE.....	32
2-Analyse de la traduction du CHIADMI	33
Deuxième exemple : بالأبصار et الأبصار	35
A-L'explication des deux homophones dans le texte original : الأبصار et الأبصار	36
B-Analyse et comparaison entre les deux traductions	37
1-Analyse de la traduction du BERQUE.....	37
2-Analyse de la traduction du CHIADMI	38
Troisième exemple : لهب et لهب	39
A-L'explication des deux homophones dans le texte original : (لهب لهب : (جِنَاسٌ تَامٌّ et هَوَى : نَاقِصٌ.....	39
B-Analyse et comparaison des deux traductions	41
1-Analyse de la traduction du BERQUE.....	41
2-Analyse de la traduction du CHIADMI	41
Quatrième exemple : الهوى et هوى	43
A-L'explication des deux homophones : (الهوى : (جِنَاسٌ نَاقِصٌ et هَوَى	43
B-Analyse et comparaison de deux traductions	45
1-Analyse de la traduction du BERQUE.....	45
2-Analyse de la traduction du CHIADMI	46
Cinquième Exemple : خيرا et خيرا	47

Tables des matières

A-L'explication des deux homophones dans le texte original: (خيرًا et خيرا) (جناس تام).....	48
B-Analyse et comparaison des deux traductions	49
1-Analyse de la traduction du BERQUE.....	49
2-Analyse de la traduction du CHIADMI	50
Sixième Exemple : نَاضِرَةٌ et نَاطِرَةٌ	51
A-L'explication des deux homophones dans le texte original: نَاطِرَةٌ : (جناس ناقص) et نَاضِرَةٌ نَاقِصٌ.....	51
B-Analyse et comparaison des deux traductions	53
1-Analyse de la traduction du BERQUE	53
2-Analyse de la traduction du CHIADMI	54
III-RESULTATS OBTENUS.....	55
CONCLUSION GENERALE.....	57
BIBLIOGRAPHIE	60
ANNEXE 1 : corpus en arabe	
ANNEXE 2 : traduction de Jacques BERQUE et de Mohammad CHIADMI	
TABLE DES MATIERES	
RESUME EN FRANÇAIS	
المُلخَص باللُّغة العربيَّة	

Résumé

Résumé en français

Notre travail de recherche vise à analyser la traduction des homophones de l'arabe vers le français dans le texte coranique chez deux traducteurs différents, à savoir celle de Jaques BERQUE et la seconde relève du marocain, Mohammed CHIADMI. Pour effectuer notre travail nous nous sommes basés sur « la théorie du sens » et les procédés de traduction de Vinay et Darbelnet. Nous les avons appliqués sur notre étude afin de faire une analyse et une comparaison entre ces deux traductions ; c'est-à-dire voir comment les homophones ont été traduits par ces deux traducteurs, en nous référant à leurs interprétations dans le Coran selon l'exégète Ibn Kathir. Nous avons repéré, en outre, les contraintes que les deux traducteurs ont rencontrées lors de la traduction. Ensuite, nous avons dégagé parmi les deux traductions celle qui est la plus proche du sens de l'exégète Ibn Kathir, pour arriver vers la fin à certains résultats obtenus parmi eux, c'est que la théorie du sens d'une part, et le procédé de la traduction littérale d'autre part étaient les plus appliqués par les deux traducteurs, sans oublier certains procédés moins utilisés tel que l'emprunt et la modulation. Nous avons vu aussi que BERQUE se base dans la plupart de ces traductions sur la forme et l'aspect esthétique ; autrement dit, garder la même graphie et le même son dans la langue cible, mais sans négliger le sens. En revanche à CHIADMI, qui se basait beaucoup plus sur le fond ou le sens, disant alors qu'il ne donnait pas plus d'importance à la forme.

Mots clés : traduction, homophonie, Coran, dimension esthétique, exégète...

الملخص باللغة العربية :

إن الغاية من إنجاز مذكرتنا هذه هو دراسة ترجمة بعض الأمثلة من الجناس في القرآن الكريم لمترجمين مختلفين هما المستشرق فرنسي و عالم اجتماع ، جاك برك و محمد الشيايمي، المغربي الجنسيّة. حيث صغنا إشكالية لموضوع دراستنا فكانت كالتالي : كيف يمكن للمترجم أن يترجم الجناس من اللغة العربية إلى اللغة الفرنسية في القرآن الكريم؟ و خلال دراستنا هذه تطرقنا إلى كلّ من نظريّتي المعنى لماريان ليديرير و دانيكا سيليسكوفيتش، إضافة إلى نظرية الأسلوبية المقارنة لفيني و داربني المطبقتين من كلا المترجمين و الطريقة التي تمت بها ترجمتها من اللغة العربية إلى اللغة الفرنسية، إضافة إلى العقبات التي قد تكون اعترضتهما أثناء عملية الترجمة، ثم مقارنة مدى تقارب كل ترجمة مع التفسير الذي جاء به ابن كثير لتوصّل في الأخير إلى بعض النتائج لعل أبرزها أنّ كلا المترجمين وبالرغم من أنّهما اتفقا في غالب الأحيان على بعض النقاط حيث كانت لنظرية المعنى، من جهة و إجراء الترجمة الحرفية من جهة أخرى، النصيب الأوفر و الأكثر تطبيقا في كلا ترجمتهما ثم تليها بعض الإجراءات الأخرى بنسبة ضئيلة جدا على غرار الاقتراض و التطويع، إلا أنّهما اختلفا في مواطن أخرى، حيث كان برك يصب جل تركيزه في معظم ترجماته على الشكل أو الجانب الجمالي – بمعنى المحافظة على نفس الجناس في اللغة الهدف- أكثر من المعنى لكن دون إهمال هذا الأخير، بيد أنّ الشيايمي الذي كان يسلط الضوء أكثر على المضمون أو بالأحرى المعنى فلم يكن يولي اهتماما أكثر للشكل.

الكلمات المفتاحية: الترجمة، الجناس، القرآن، المسحة الجمالية، المعنى...